VOLUME VI. WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 2 OCTOBRE 1918 NUMERO 21

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4255

UN APPEL DE FONDS PAR L'ASSOCIATION D'EDUCATION

II

Nous avons dit dans notre dernier article que le groupe français du Manitoba vivrait s'il le voulait; nous ajoutons qu'il DOIT vouloir! Il doit vouloir par respect pour sa propre histoire, par respect pour son droit, par respect pour sa dignité, par respect même pour la vie; quand on a le privilège d'être en vie on n'a pas le droit d'être indifférent à la vie: il faut l'aimer; et ceci est vrai des races comme des individus.

Le groupe français du Manitoba doit aussi continuer de vivre parce qu'il a sa part à assumer dans le développement de la race française au Canada; et la race française, à son tour, devra mettre bien distinctement son empreinte sur la physionomie du conglomérat canadien tout entier. Ce sera heureux; car les Canadiens-français ont toujours été justes envers les autres races; toujours ils ont donné pleine mesure, et au-delà; toujours ils ont préconisé la paix et l'harmonie au sein de la famille canadienne; enracinés dans le sol depuis des siècles, ils sont essentiellement dévoués à ce pays—leur pays—et ils le veulent honorable, paisible, prospère. Disons-le sans détour, le Dominion se trouve bien de posséder les Canadiens-français pour faire contrepoids à tant d'autres éléments dont la discipline politique et la droiture morale ne sont pas aussi sures.

Malgré tout ce que peuvent dire ceux qui veulent étouffer l'enseignement du français dans le Manitoba, la minorité française de cette province fait donc ici fonction nécessaire; elle travaille pour elle-même sans doute, mais elle travaille aussi pour le reste de la patrie canadienne. Encore une fois, il faut qu'elle vive!

Eh bien! cette minorité française persécutée, et qui cependant doit vivre, il incombe à nos paroisses françaises de lui faire traverser la crise. Tâche enviable, et qu'il faut regarder comme un grand honneur plutôt que comme un poids, car le poids, équitablement réparti, ne pèsera pas bien fort sur les épaules d'un chacun.

Nous l'avons écrit déjà avec orgueil, nos paroisses sont riches, nos cultivateurs deviennent rapidement,—et c'est fort beau à constater,—de grands possesseurs terriens. Ils amoncellent du blé en montagnes, ils ont de grands troupeaux, ils sont les maîtres d'un capital important. A ces espèces de seigneurs, à ces propriétaires du sol nous disons: Vous avez votre vie nationale dans vos mains, et vous pouvez la sauver d'un geste qui vous est aisé; car verser de l'argent, quand on en possède beaucoup, c'est facile, tout en restant un acte fort méritoire.

En donnant cet argent aux fins de l'enseignement du français dans la partie occidentale du Canada, nos familles canadiennes-françaises perpétuent l'oeuvre des grands pionniers; elles suivent une tradition; elles continuent la bataille pour la religion et le verbe national; elles ajoutent un chainon à la glorieuse et longue chaine des apostolats français en Amérique du Nord. Comprend-on assez le privilège de participer à de telles oeuvres?

LE COMITE DE PRESSE DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION.

* * *

L'Association d'Education enverra bientôt des orateurs adresser la parole à tous nos groupes français; à ces assemblées on organisera des comités de perception qui auront ensuite charge d'aller tendre la main aux portes de nos familles.

PEUVENT-ILS APPRENDRE?

Nous parlons de ceux qui président aux destinées de notre département de l'instruction publique.

Oui, peuvent-ils apprendre?

Nous savons qu'il y a là des cerveaux très étroits, mais quand la lumière vient d'Angleterre, il semble qu'on puisse un peu élargir les vues et faire un effort pour se hausser au niveau de la mère-patrie. Quand on se pique de loyauté, de loyalisme et de tous les ismes de cette catégorie, on en devrait être capable.

Pour l'édification de nos lecteurs, et pour leur prouver que nos soi-disant amis du progrès en instruction publique ne sont qu'arriérés de la pire espèce, nous allons citer les paroles du comité spécial choisi par le parlement anglais parmi les plus forts éducateurs d'Angleterre, pour enquêter sur l'enseignement des langues dans les écoles d'Angleterre. Voici:

"Au pays de Galles (c'est en pleine Angleterre); l'étude parallèle du gaélique et de l'anglais a été consacrée par la ligne de "conduite tracée par le bureau central d'instruction publique, et par "le contrôle de l'instruction publique galloise. On prétend que "l'entrainement bilingue donnera aux enfants gallois une plus grande "facilité pour apprendre les autres langues vivantes. En Galles "on commence tôt l'enseignement de la deuxième langue; dans beau-"coup d'endroits l'étude des deux langues est parallèle; dans toutes "les écoles galloises, la deuxième langue peut être plus facilement "enseignée et apprise que dans n'importe quelle partie de l'Angle-"terre ou de l'Ecosse.

"L'enseignement bilingue aide à obtenir de tels résultats plutôt "qu'il n'y fait obstacle. Telle est l'opinion des témoins que nous "avons interrogés."

Nos lecteurs ont bien lu: s'ils ont lu superficiellement, nous les prions de relire.

Les petits Gallois apprennent plus facilement l'anglais après avoir d'abord appris leur langue. Nous avons dit et répété bien souvent que nos enfants de langue française apprenaient plus facilement l'anglais après avoir d'abord reçu leur première formation en français; il nous fait plaisir de voir cette position si raisonnable prise par les plus fortes autorités scolaires d'Angleterre.

Mais que sont ces autorités, comparées aux lumières que nous avons au Département de l'Instruction publique du Manitobba!!

Mais il y a plus que cela dans ce rapport. Non seulement l'étude de la langue maternelle ne nuit pas à l'acquisition rapide d'une autre langue, mais, au contraire, elle y aide. Ainsi le rapport cité plus haut dit que les petits Gallois, après avoir commencé par l'étude du gaélique et s'être attaqué ensuite à l'anglais, deviennent plus forts en anglais que les autres enfants d'Angleterre et d'Ecosse qui n'ont étudié que l'anglais.

Quelle fière tape, tout de même, donnée aux lumières de notre Département de l'Instruction publique!

La justesse de cette assertion des Anglais d'Angleterre est confirmée par l'expérience du Manitoba, car depuis quelques années ce sont nos petits Canadiens et nos petits Belges qui sortent les premiers en anglais dans les concours des écoles publiques sur les matières exclusivement anglaises.

Conclusion pratique: les parents de langue française seraient des crétins s'ils allaient se soumettre à certaines exigences arbitraires et rétrogrades du Département de l'Instruction publique, puisque ces exigences, au témoignage des autorités scolaires d'Angleterre, sont absolument contraires au véritable progrès des enfants et feraient d'eux des arriérés.

Mais que leur importe la perte de temps de nos enfants: leur grand, leur unique souci, c'est, comme ils le disent, le "melting pot". Que nos enfants sortent de là incomplets et difformes au point de vue de la culture intellectuelle, cela les préoccupe comme leur dernière chemise. Pourvu que nos enfants ne parlent que l'anglais, ils seront aux oiseaux, même s'ils ont fait d'eux des inférieurs.

Aux nôtres de comprendre.

CA Y EST

Le programme sectaire de la loge s'exécute à la lettre. On a commencé par les extrémités; on est rendu au coeur, et l'assaut se donne selon toutes les règles de l'attaque ordinaire qui a réussi en maints pays.

Les Pères de la Confédération, en véritables hommes d'état, avaient voulu l'école confessionnelle pour toutes les provinces du Dominion. Avons-nous besoin de dire que c'est la seule manière équitable et chrétienne de régler la question scolaire tout en respectant le droit naturel des parents sur leurs enfants, et le droit divin des enfants à une solide instruction religieuse.

A peine deux années s'étaient-elles écoulées que dans le Nouveau-Brunswick on attaquait l'école confessionnelle pour lui substituer l'école publique. La loge enregistrait un premier succès. Ajoutons immédiatement que l'accroissement naturel des Acadiens depuis un quart de siècle a diminué les méfaits pratiques de ce premier avantage.

En 1890, c'était le tour du Manitoba. L'école publique neutre se substituait à l'école confessionnelle.

En 1905, c'était au tour des provinces de l'Ouest à subir le même sort. Nous ne sommes pourtant pas en pays païen, mais la badauderie de la masse qu'on bernait des beaux noms d'écoles nationales, d'écoles modernes, d'écoles pratiques, fit que cette masse devint le jouet d'un groupe de sectaires bien organisé. Un premier essai des méthodes qui ont amené notre fameux gouvernement d'union au pouvoir. Le scrupule n'étouffe pas ces gens-là.

L'école païenne prit donc la place de l'école chrétienne en pays chrétien!

C'était le tour de l'Ontario. Là encore, au début, on avait eu l'école confessionnelle qui respectait les droits des parents et ceux des enfants. Peu à peu, par voie d'ordonnances du Département de l'Instruction publique, on fit graduellement évoluer le système. Aujourd'hui, la province est sous la coupe d'un Ministre de l'Instruction publique qui se croit plus maître chez lui que l'ancien Czar de Russie dans l'ancienne Russie.

Restait Québec!! C'était le coeur, et il est bien gardé. L'assaut se donne régulièrement. Il fait plaisir de constater que l'**Action Catholique** prend le boeuf par les cornes. — La figure de langage s'applique littéralement, car les gens auxquelles elle a affaire ont des méthodes bovines de mener une lutte. Les gants sont sûrement de trop en pareille lutte.

Dans le temps, au Manitoba,—et ce temps n'est pas encore si loin de nous,—plusieurs ont blâmé les manières de faire peu diplomatiques, de prime abord, d'un lutteur de haute taille; d'autres méthodes ont été essayées, mais avec le même résultat pratique.

Nous croyons que la méthode adoptée récemment par l'**Action Catholique** sur pareil terrain est la vraie, et nous espérons que les braves gens de la Province de Québec, — et c'est la masse, — seconderont vraiment cette action ne mettant à pied les supports des loges qui poussent à l'arrière des paravents destinés à cacher leur hideuse face.

A trente ans d'intervalle, ceux qui ont vécu, ont vu et ont souffert sont justifiés, croyons-nous, de crier: Gare! En pareille matière nous sommes solidaires, qu'on le veuille ou non, et nous sentons que c'est notre château-fort qui est menacé!

A DROITE ET A GAUCHE

Il y a une limite.

La France et l'Angleterre sont en face d'une famine de charbon. A moins qu'on y puisse promptement porter remède, il en pourra résulter des inconvénients qui mettront peut-être en danger le succès final des Alliés. Dans cette crise comme dans tant d'autres qui ont souvent retardé le succès des Alliés, il s'agit encore du conflit qui a surgi dès le début de la guerre entre les besoins de l'armée et ceux de la production agricole et industrielle. Au Canada, nous ne pouvons pas produire autant que nous le voulons parce que l'armée a enlevé à la terre un grand nombre de bras. De même en Angleterre, excepté que là il s'agit de la production du charbon, absolument nécessaire aux besoins industriels de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie. A venir jusqu'à ces derniers temps, l'autorité militaire anglaise avait accordé des exemptions à presque tous les mineurs du pays de Galles. Sous la pression de la poussée allemande et la nécessité de l'arrêter, le gouvernement anglais a rappelé la plupart de ces exemptions et jeté dans l'armée tous ces mineurs d'expérience et de carrière. L'armée gagnait en force, mais les mines de charbon donnaient un rendement moindre d'un produit absolument nécessaire à la fabrication des munitions de guerre. La situation est devenue si grave que le gouvernement anglais vient de décider de faire un triage dans l'armée, la marine, de tous les mineurs qui n'appartiennent pas à la catégorie A. On a même mis à l'étude un projet de congé temporaire pour autant que possible de mineurs servant dans la marine.

En définitive, qu'on le veuille ou non, il faut tenir compte des besoins de la production et agricole et industrielle et ne pas croire qu'il ne s'agit, pour gagner cette guerre, que d'avoir des soldats. Le sort final dépend tout autant de l'organisation agricole et industrielle que de l'organisation militaire. C'est une vérité dont on n'a pas voulu tenir compte au début des hostilités, mais il faut bien y venir. L'expérience, surtout quand elle s'appuie sur la rude exigence des nécessités du salut national, impose ses leçons même aux plus récalcitrants et aux plus imprévoyants.

Disette d'allumettes.

La Grande Bretagne manque d'allumettes. Elle n'en aurait plus que six pour chacun de ses habitants. On espère pouvoir remédier à cela avant le premier janvier prochain.

Plus de cigares.

Selon le **Berliner Tageblatt,** l'Allemagne n'aura plus de cigares au premier janvier prochain. Avant la guerre, les Allemands consommaient annuellement 8 milliards de cigares. Ils en fumèrent 12 milliards en 1916. Il ne reste plus de tabac importé, et ce qui est produit en Allemagne aura certainement été employé avant la fin de 1918.

Il sera libre!

MM. Davidson et Smith, grands marchands de grains, viennent de faire l'acquisition du **Telegram.** Ils détenaient déjà d'autres journaux. En outre, il est rumeur qu'ils s'efforcent actuellement d'obtenir le contrôle de quelques quotidiens des grandes villes de l'Ouest. S'ils y parviennent, ils auront en quelque sorte constitué un trust de la presse quotidienne de l'Ouest. Dans quel but? C'est ce que l'on se demande avec inquiétude. Davidson et Smith sont des brasseurs d'affaires et qui ont de grands intérêts financiers en jeu. Questions littéraires, sociales, nationales, en somme, leur importent assez peu, si toutefois elles ont à leurs yeux un signification quelconque. Ce sont des financiers et qui ne se préoccupent que de questions de finance. Il est donc permis de croire qu'en constituant ce syndicat de journaux, ils ont une idée de derrière la tête qu'ils se gardent bien d'avouer.

Les journaux ne sont point chose payante, à l'heure actuelle, et ils ne le seront pas d'ici longtemps. Ce sont plutôt des gouffres. On conçoit difficilement que des financiers placent des capitaux dans de telles entreprises. Ce serait absurde de leur part et l'absurdité n'est pas leur règle de conduite. C'est pourquoi on peut se demander s'ils ne voient pas dans cette mainmise sur la presse de l'Ouest un puissant moyen de diriger l'opinion publique, de la former et de l'influencer de façon à lui faire accepter et approuver des entreprises économiques auxquelles, laissée à elle-même, elle s'opposerait vigoureusement. Le cas s'est vu aux Etats-Unis, il n'est pas inconnu au Canada. Il n'y aurait point à s'étonner qu'il se répétât ici. Quand le jeu en vaut la chandelle, de vrais financiers ultra-modernes n'hésitent pas. Peu importe que le profit soit direct ou indirect. Qu'il y ait profit, c'est l'essentiel.

Pauvre récolte de sucre.

Il est maintenant assez difficile de se procurer du sucre, et il n'y aurait pas à s'étonner si, avant peu, on nous le mesurait très parcimonieusement. Porto Rico vient de rendre public le rendement de la récolte de 1918. Il n'est que de 453,796 tonnes, soit dix pour cent de moins qu'en 1917. De plus, affirme le gouvernement de Porto Rico, tout fait prévoir une moindre récolte en 1919.

La Colombie-Britannique serait trilingue.

"La Colombie-Britannique a aussi à résoudre un problème scolaire, écrit le pasteur anglican Ward. Nous avons en Colombie-Britannique le trilinguisme. Je sais comme le Manitoba trouve ardue la solution du problème bilingue, mais qu'est-ce en face des difficultés que rencontre la Colombie-Britannique. Là, il s'agit de deux langues prêtes à faire la lutte à l'anglais,—et deux langues orientales."

La Colombie-Britannique a son problème de langues. Qui l'eut cru? On nous la donnait comme la province idéale, celle qui n'avait qu'une langue: l'anglais. Et voilà qu'on nous apprend qu'elle est trilingue.

Nos compatriotes anglais ne comprendront pas, car leur dur cerveau est inaccessible à d'aussi simples vérités. L'unité de langue est une impossibilité. Loin de se diriger vers l'unité, les peuples vont au fractionnement, à la diversité. Cela est vrai de la Grande Bretagne comme des autres peuples.

Calomnions! Calomnions!!

M. James R. Innes, secrétaire de l'Association de Chasse et de Pêche, à Montréal, affirme que des vingtaines et des centaines de conscrits ont fui dans les réserves de chasse de la province de Québec.

De preuves? Point. En bon Anglo-canadien, M. Innes se contente d'affirmer. Qu'importe qu'il fasse erreur, que ses dires ne soient qu'une calomnie! Il ne s'agit que de la province de Québec.

Pour une province arriérée.

Le Bureau des Statistiques de la province de Québec vient de rendre public le rendement des différentes céréales. Voici: blé, $19\frac{1}{4}$ boisseaux; avoine, 30 boisseaux; orge, $24\frac{1}{2}$ boisseaux; seigle, 17 boisseaux.

La moyenne de rendement du blé dans tout le Canada ne dépassera pas $12\frac{1}{2}$ boisseaux l'acre. Elle est donc dans le Québec de 50 pour cent supérieur à la moyenne du pays entier. Ce n'est pas mal.

Anarchie en herbe.

Beaucoup s'inquiètent, — non sans raison, — des tendances apparemment révolutionnaires et anarchiques de certains groupements ouvriers canadiens. Il importe souverainement à la bonne gouverne de la nation et à la santé de l'organisme social que le travail soit organisé, que, canalisant ses énergies, il se constitue un contrepoids aux forces capitalistes. Mais il y a le danger de l'extrême, et l'on a tôt fait de franchir les bornes d'une saine et sage organisation syndicale, de tomber dans le radicalisme et souvent dans pis. C'est le danger qui guette certaines unions ouvrières. On est tout près du précipice, quand un chef peut poser en principe qu'on "impose tout ce qu'on a la force d'imposer". Tout le problème social se réduit alors à une question de forces. Justice et ordre ne comptent plus. On croit pouvoir imposer telle mesure: cela suffit.

Le cas se produit actuellement à Calgary. Un groupe d'employés du Canadien-Pacifique, mécontent d'un contremaître, en requiert tout simplement le renvoi. Il conteste au Pacifique-Canadien le droit de choisir ses employés supérieurs. S'ils déplaisent aux employés subalternes, ils devront s'en aller. Devant pareil ultimatum, le Pacifique-Canadien a eu recours aux moyens énergiques, congédiant tous les récalcitrants. "Calgary n'est pas Moscou", déclare le Pacifique-Canadien. Tout porte à croire qu'il entend enseigner cette leçon à ceux de ses employés qui l'ignorent.

$69.00 LA TONNE AU LIEU DE $57.00!!

M. Robert A. Pringle vient de fixer le prix du papier. A l'avenir, les propriétaires de journaux paieront $69.00 LA TONNE le papier qui leur coûtait jusqu'ici la forte somme de $57.00 LA TONNE. Et ce n'est pas la fin, assure M. Pringle. Il a même décrété que ceux qui s'aprovisionnent aux usines de Fort Frances (cas de la plupart des journaux du Manitoba) devront, eux, payer $74.00 la tonne. Ces prix, cependant, ne vaudront que pour deux mois, c'est-à-dire, jusqu'au 1er décembre prochain. Alors, le prix de papier fera un nouveau bond, se vendra un $80.00 la tonne. Pour savoir exactement ce que coûte aux journaux le papier, il faut ajouter au prix de l'usine les frais de transport qui sont d'un peu plus de $17.00 la tonne. Cela donne au papier un coût final de $86.00 la tonne. On comprend facilement le cri d'alarme du "Free Press" déclarant à ses lecteurs qu'une telle hausse du coût du papier lui coûtera plus de $100,000. Ce sera, affirment les experts, le coup de mort de plusieurs grands journaux canadiens, à moins qu'ils ne réduisent leur format, augmentent leur tarif d'annonce et leur taux d'abonnement. Déjà la plupart ont relevé leur taux d'abonnement. La "Gazette", de Montréal, se vend trois sous; le "Chronicle", de Québec, vient de doubler son taux d'abonnement. Le "Star", de Montréal, tout puissant qu'il soit, laisse entendre clairement qu'il fera de même. Même la "Presse" affirme que le journal à un sou devient une impossibilité.

La "Gazette", de Montréal, écrit: "Avant la guerre, on pouvait acheter du papier à journal, par contrat, à un aussi bas prix que $1.75 le cent livres. Aujourd'hui, il faut payer $3.45 le cent livre." C'est pratiquement le double.

Tout, dans ce qui sert à la publication d'un journal, a monté: métal, main-d'oeuvre, transport, frais postaux.

Cela explique que hebdomadaires comme quotidiens doivent relever leur taux d'abonnement. Le "Telegram", la "Tribune" et la "Free Press" viennent de le faire. Notre confrère la "Libre Parole" annonçait, il y a deux semaines, qu'il le ferait bientôt. Les éditeurs de la "Liberté" ont décidé de suivre cette ligne de conduite. Au 1er NOVEMBRE prochain l'abonnement à la "Liberté" sera de $2.00 par année.

D'ICI LA, NOS LECTEURS PEUVENT PROFITER DU PRIX D'ABONNEMENT ACTUEL ET PAYER A L'AVANCE UN AN, DEUX ANS ET PLUS. C'est une offre qui n'est pas à dédaigner et dont nous sommes certains que tous voudront profiter.

HATEZ-VOUS. Nous sommes déjà au 3 octobre.

LA BULGARIE LACHE

La Bulgarie a fait la paix. Plutôt, elle a avec empressement accepté les conditions que les Alliés ont bien voulu lui faire. En soi, ce n'est qu'un évènement secondaire, car il ne comporte que l'élimination d'un petit peuple. C'est par ses repercussions sur la situation générale, sur le pouvoir de résistance des autres belligérants centraux, qu'il passe au tout premier rang et constitue, peut-on affirmer sans crainte d'erreur, le grand tournant de la guerre. Il marque la première défection dans les rangs des Alliés Centraux et une défection qui ne se serait point produite si les autres Alliés Centraux avaient pu se porter au secours de celui-ci. C'est un aveu de défaite. La Bulgarie avait au début lié son sort à celui de l'Allemagne parce qu'elle avait la conviction que ses armées triompheraient. Elle rompt parce que les armées alliées envahissent son territoire et qu'elle sait que l'Allemagne ne peut lui donner aucun secours, se trouvant elle-même aux abois sur le front français.

La défaite de la Bulgarie libère les territoires serbes et grecs qu'elle occupait; elle met tous ses moyens de communication à la disposition des Alliés; elle isole la Turquie de l'Autriche et de l'Allemagne; elle permet surtout aux Alliés de se porter immédiatement à l'attaque de l'Autriche-Hongrie par voie de la Serbie; elle marquera probablement la rentrée dans la lutte de la Roumanie écrasée par l'Allemagne.

Isolée, la Turquie ne saurait longtemps tenir. Elle va d'échecs en échecs. Aussi parle-t-on d'offre de paix qu'elle ferait actuellement aux Alliés. Sera-t-elle suivie par l'Autriche? C'est fort possible.

MGR BELIVEAU

Sa Grandeur Mgr Béliveau est allé aux funérailles de Mgr Ireland, qui ont lieu ce matin, à Saint-Paul, Minn.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Plusieurs écoles sont encore vacantes dans nos centres français; c'est donc des institutrices qu'il nous faut.

Nous nous adressons aujourd'hui aux jeunes filles qui ont passé avec succès les examens du XIème grade; nous pourrions les diriger avec avantage vers quelque bonne école et le Département ne ferait pas de difficultés pour leur accorder un permis d'enseignement.

De cette façon elles nous rendraient service tout en touchant un assez joli salaire.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

LE COIN DES DAMES

LE 24 septembre 1893, un enfant de Saint-Boniface avait l'insigne honneur non moins que l'incomparable bonheur de recevoir des mains de Mgr Laflèche, des Trois-Rivières, l'onction sainte qui le faisait "prêtre pour l'éternité". Ce jour-là, le nouveau lévite voyait enfin la réalisation du rêve qu'il avait fait de dépenser sa vie aux oeuvres de Dieu.

Il y avait hier vingt-cinq ans de cela. Ce qui s'est passé depuis, chacun le sait.

Au lendemain de son ordination, le jeune prêtre s'embarquait pour Rome, où il allait parachever ses études théologiques. Il resta deux ans dans la Ville Eternelle, puis revint tout heureux vouer à jamais ses forces, ses talents et son activité aux différentes fonctions qui lui furent assignées, se faisant du devoir, sans déroger jamais, l'idéal de sa vie. Il se préparait ainsi, sans s'en douter, et surtout sans le désirer, à prendre place dans un avenir prochain parmi les princes de l'Eglise, en succédant sur le trône archiépiscopal de Saint-Boniface, aux Taché, aux Provencher et aux Langevin, de vénérée mémoire. Il fut reconnu digne d'entrer dans l'arène du combat, à la suite de ceux qui ont laissé derrière eux, la trace des efforts déployés dans la formation de l'Ouest canadien, dans son développement, et dans les luttes qu'ils eurent à soutenir pour le bien de la patrie et de la foi.

Hier soir, les petites Orphelines de l'Hospice Taché, — ne se fiant pas aux autres pour l'interprétation de leurs sentiments... — ont fait revivre ce passé glorieux, fleurissant d'immortelles les tombes rouvertes de ces valeureux évêques, et ont exalté les gloires du présent en déposant aux pieds de leur Archevêque régnant des roses... sans épines: miracle opéré par leurs prières angéliques.

Elles semblaient des colombes sur la scène toute de blanc vêtue comme elles. Les guirlandes de roses, les chaînettes d'or et d'argent se croisant, la croix lumineuse dont les rayons enluminaient les chiffres révélateurs "100" et "25", aussi les lettres d'argent à la sublime signification: **Tu es sacerdos in aeternum, Quid retribuam Domino**... tout cela était joli à voir, et disait tout de suite le pourquoi de cette fête intime et toute gentille offerte par les petits agneaux à leur Pasteur: cent ans de vie chrétienne dans l'Ouest, vingt-cinq ans de prêtrise de l'auguste héros du jour, c'est-à-dire, vingt-cinq ans de labeur dans le champ du Seigneur.

Elles seules pouvaient dire et chanter aussi ingénument, comme il sied à leur âge, les miracles de générosité, les trésors de bienveillance et de bonté que récèle le coeur de Monseigneur. Elles n'ont eu crainte de blesser l'humilité de celui qu'elles appellent à bon droit leur Père, y allant de tout coeur et sachant bien n'être pas les seules à avoir deviné ce qu'elles osaient dévoiler. D'ailleurs, Sa Grandeur l'a dit dans son allocution de la fin, citant l'Ecriture Sainte: "Toute louange parfaite sort de la bouche des enfants."

Ces enfants n'ont eu garde d'oublier aussi de mentionner la sollicitude avec laquelle l'âme compatissante de Monseigneur se penche vers les malheureux, et celle toute spéciale qu'il a accordée depuis toujours aux petites fleurs cachées et dignes d'intérêt de l'Orphelinat.

Les souhaits et les voeux qu'elles formèrent hier dans une adresse pleine de délicatesse, sont l'écho fidèle des souhaits et des voeux formulés le 25 juillet par tous ceux qui ont le bonheur d'être dans sa bergerie... Ils se résument tous en celui de prendre part, dans un avenir de paix, aux réjouissances d'un jubilé d'or.

Monseigneur y répondit en termes de bienveillante affection, effleurant le souvenir de ses premières années de vie sacerdotale dévouées aux Orphelines, ces petites "violettes au subtil et discret parfum". De même que le Divin Jardinier se plaît au milieu des lis à cause de leur pureté, Monseigneur est particulièrement attiré vers l'enfance, à cause de la fraîcheur de ses dons, la sincérité de ses sentiments, sa simplicité, et l'ignorance des artifices du monde. Puis il remercie Dieu qui lui a prodigué ses grâces, comptant toujours avec elles pour continuer fructueusement la mission aux lourdes responsabilités qui lui est confiée.

Sa Grandeur bénit les petits agneaux, puis dans son dernier bonsoir, dépose dans ces trois cents oreilles attentives et ravies deux jours de congé.

JACQUELINE DES ERABLES.

25 septembre 1918.

L'OREILLER D'UNE PETITE FILLE

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi!
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfants, pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère!
Maman! douce maman! cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont point d'oreiller, moi j'embrasse le mien.
Seule, dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien!

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube; au rideau bleu, c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière:
Donne encore une baiser, douce maman! Bonsoir!

Dieu des enfants! le coeur d'une petite fille,
Plein de prière (écoute!) est ici sous tes mains:
On me parle toujours d'orphelins sans famille;
Dans l'avenir, mon Dieu, ne fais plus d'orphelins!

Laisse descendre au soir un ange qui pardonne,
Pour répondre à des voix que l'on entend gémir.
Mets sous l'enfant perdu que la mère abandonne
Un petit oreiller qui le fera dormir.

Marceline DESBORDES-VALMORE.

PENSEES DE REINE

Il ne faut donner à la tristesse d'autres droits que de nous rendre plus nobles et plus parfaits. La tristesse égoïste fait beaucoup de mal et rapetisse l'âme.

* * *

Il ne faut pas assombrir l'âme par cette noire angoisse qui l'envahit si facilement. Il faut toujours chercher la fente par où pénètre le rayon céleste.

On est terriblement fort quand on aime.

* * *

Les sacrifices — ce sont les charbons qu'on couvre pour entretenir le feu de l'âtre.

* * *

Nous ne demandons jamais assez à notre coeur et à notre cerveau. Ce sont deux muscles qui se fortifient énormément par l'exercice.

* * *

Avant d'aider les malheureux, il faut les connaitre comme des frères; et c'est ce qui arrive bien rarement. La faim, la cécité s'imaginent difficilement, car aucune imagination n'atteint l'horrible vérité.

Carmen Sylva.

LE DERNIER MOINE DE SAINT-AUBIN

L'Abbaye de Saint-Aubin était riche. Quand vint la révolution, les moines n'émigrèrent pas. Ils étaient nombreux et ne remplissaient qu'une aile de leur vaste monastère, où les cellules se suivaient, toutes ouvertes sur le même corridor. Une nuit d'hiver, les révolutionnaires firent invasion chez ces pauvres religieux trop confiants. Sans autre forme de procès, ils les massacrèrent, à l'exception d'un seul, le plus jeune, qui, occupant la cellule la plus éloignée, put échapper avant qu'on arrivât jusqu'à lui.

Lorsqu'il eut fait quelques pas hors de la clôture, le jeune religieux pensa qu'on le trouverait aisément et que ce n'était pas la peine de fuir ni de conserver sa vie. Il se mit à genoux, attendant les assassins. Cependant, les assassins ne vinrent pas. Au bout de quelques heures, saisi par le froid et tourmenté par la faim, le moine se releva et se mit tranquillement en quête d'un refuge. Il trouva une chaumière dont les habitants le tinrent caché, tout le temps de la persécution. Quand il y eût un peu de sécurité, il revint à l'Abbaye. Depuis la nuit du massacre elle était déserte; personne n'y avait osé entrer. Le religieux trouva les restes de ses frères à la place où les assassins les avait laissés. Il leur donna la sépulture. Ensuite il s'établit dans sa cellule. Il vécut là de longues années, avec quelques anciens serviteurs, revenus comme lui. Il faisait les offices monastiques et se considérait comme seigneur et maître de tous les domaines que la communauté n'avait pas régulièrement et volontairement aliénés. Quand on chassait dans la forêt sans sa permission, il protestait contre cette usurpation de son droit de propriété. Gustave, étant encore jeune garçon, le vit en ce temps-là. Le dernier moine de St-Aubin était un homme d'aspect sévère, qui parlait peu, et que l'on voyait encore plus rarement sourire.

Un soir, deux voyageurs, surpris par un effroyable orage, se réfugièrent à l'abbaye. Le moine, averti par ses serviteurs, vint au-devant d'eux et leur rendit en personne les devoirs de l'hospitalité, comme il avait d'ailleurs coutume. L'un des deux voyageurs était un homme d'un certain âge, d'assez mauvaise figure et qui paraissait préoccupé et presque craintif; l'autre était son fils, garçon de vingt ans. Après qu'ils eurent bu et mangé et qu'ils se furent réchauffés auprès d'un bon feu, le père parla de reprendre sa route. L'orage continuait; le religieux leur conseilla de passer la nuit. C'était l'avis et le désir du jeune homme.

"Mon père ne voulait pas entrer, dit-il en souriant; il craignait un mauvais accueil, et c'est presque malgré lui que j'ai heurté à la porte de l'abbaye.

— Il est vrai, reprit l'autre, et je suis très reconnaissant de la bonne hospitalité que l'on nous donne. Néanmoins, je ne voudrais pas passer la nuit ici."

Il avait l'air contraint et effaré, et balbutiait avec effort plutôt qu'il ne parlait. Le moine insista.

"Vous ne gênerez point, dit-il, nous avons des chambres vides. On a fait de la place ici. Sous la Révolution...

— Oui, oui, se hâta d'ajouter le voyageur, j'ai entendu parler de cela. Mais l'orage a cessé, nous pouvons partir..."

Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui coupèrent la parole. Il pâlit. Le moine le regarda avec attention...

"Vous entendez, mon père, dit le jeune homme; que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure?"

— Quelle heure est-il donc?" dit l'homme de plus en plus pâle.

En prononçant ces mots, il tira machinalement sa montre. Le moine étendit la main et prit avec une sorte d'autorité cette montre qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins.

Il la rendit sans manifester aucune émotion.

"Restez ici, dit-il au jeune homme. Couchez-vous et reposez-vous tranquillement dans ce lit, qui fut celui du dernier abbé de Saint-Aubin. Vous, ajouta-t-il en s'adressant au père, venez avec moi; j'ai une autre chambre où peut-être vous pourrez dormir."

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisit à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui le massacre.

"Ici, dit-il au voyageur, le repos pourra vous être moins difficile... Il n'y a pas eu de sang versé."

L'homme tomba à genoux. Le dernier moine de Saint-Aubin lui donna sa bénédiction.

"Dormez, mon frère."

Et il le laissa.

Louis Veuillot.

CITE DE ST-BONIFACE

GREFFIER ET TRESORIER DEMANDES

Des demandes d'emploi cachetées, avec indication sur l'enveloppe: "Demande d'emploi comme greffier ou trésorier de la Ville" seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures p.m., lundi, le 21 octobre 1918, pour les dites positions respectives. Les candidats voudront bien mentionner leurs qualifications. Expérience en affaires municipales ou générales, leur âge et le salaire qu'ils désirent avoir.

Par ordre,

ERNEST GAGNON,
Hôtel-de-Ville,
Saint-Boniface, Man.

UNE TERRIBLE EXPLOSION

Environ 282 personnes sont tuées. — La plupart étaient des jeunes filles.

Amsterdam, 26. — Trois cent quatre-vingt-deux personnes ont été tuées et un grand nombre d'autres blessées au cours d'une explosion qui eut lieu dans une usine de munitions non loin de Woellersdorf, ville située non loin de la capitale autrichienne. Le feu se déclara dans la chambre des usines; la plupart des victimes furent des jeunes filles.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

AU PRECIEUX-SANG DE SAINT-BONIFACE

Dimanche prochain, le 6 octobre, aura lieu à Saint-Boniface, la bénédiction solennelle du Mônastère du Précieux-Sang, coin des rues Notre-Dame et Taché, à 2 heures p.m. Monseigneur l'Archevêque présidera la cérémonie, à laquelle assistera aussi Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke: c'est de cette dernière ville qu'est venu l'essaim de religieuses du nouveau Monastère, auxquelles furent adjointes trois Manitobaines appartenant à la Maison de Portland, Oregon.

A cette occasion, les portes claustrales seront ouvertes toute la journée, et pour une dernière fois le public pourra visiter l'intérieur du Monastère. On se demande souvent ce que font, loin des bruits du Monastère, ces recluses vouées à la prière et à la pénitence... Nous reproduisons avec plaisir un sommaire de leur genre de vie:

* * *

Sommaire du genre de vie des Soeurs du Précieux Sang

L'Institut du Précieux Sang est né du "**Sitio**" de Jésus mourant. C'est son puissant retentissement dans l'âme de la fondatrice qui l'a fait solliciter l'établissement d'une nouvelle communauté religieuse.

But de l'Institut

L'Institut a été fondé:

1o—Pour élever un nouveau sanctuaire à Jésus-Hostie, — un sanctuaire où son Sang serait spécialement honoré.

2o—Pour réunir, aux pieds du Dieu-victime, des âmes éprises de son amour et désireuses de lui rendre sang pour Sang;

3o—Pour adorer perpétuellement le Sang de Jésus: 1o dans les mililers de calices où les paroles de la consécration le font descendre chaque jour; 2o dans le tabernacle où il circule dans les veines de Jésus Hostie;

4o—Pour réparer les outrages que reçoit le Précieux Sang: 1o par les mauvais catholiques qui profanent les sacrements; 2o par tous les genres de pécheurs qui l'empêchent de vivifier leurs âmes.

L'Evêque Fondateur de l'Institut, Mgr Joseph LaRocque, imposa aux nouvelles religieuses, à raison des diverses fins de leur oeuvre, le nom de "Soeurs Adoratrices et Réparatrices du Précieux Sang, Filles de Marie Immaculée", et leur permit de se vouer à la Vie Contemplative.

Comme Contemplatives,

les Soeurs du Précieux Sang s'adonnent à l'oraison et à la prière aussi habituellement que possible. Leurs exercices quotidiens (les principaux) sont: l'oraison—deux fois le jour,—une heure chaque fois—la sainte messe, le saint office, l'examen particulier et général, la visite au Saint Sacrement, la lecture spirituelle, le chemin de la croix, le chapelet, les Sept Offrandes pour tous les besoins recommandés dans la journée, l'Heure Réparatrice de minuit, etc.

Comme Adoratrices du Précieux Sang

elles pratiquent ce qui suit:

1o—Cinq jours par semaine, elles récitent le grand office du Précieux Sang, comme au bréviaire;

2o—Deux fois la semaine, elles consacrent une heure à la méditation des souffrances de Notre-Seigneur; et, tous les jours, elles lisent, en commun, quelques considérations sur la Passion, afin de s'en nourrir pieusement durant le travail;

3o—C'est pour recueillir, en quelque sorte, les gouttes du Sang de Jésus et le répandre sur les âmes qu'elles font, chaque jour, le chemin de la croix.

4o—Les Soeurs se remplacent d'heure en heure, au choeur, pour l'adoration du Précieux Sang. Cette adoration commence à 5½ heures du matin et se poursuit sans interruption jusqu'à 8½ du soir. Elle se fait aux quatre fins du sacrifice et à plusieurs autres intentions, nommément pour les besoins de la Sainte Eglise et du diocèse.

5o—La communauté a établi, pour les mêmes fins, en faveur des séculiers, une association appelée la Garde d'Honneur du Précieux Sang. Chaque membre s'engage à faire une heure d'adoration, en présence du très Saint Sacrement, une fois chaque mois. Il doit, de plus, renouveler, matin et soir, son intention de s'unir à toutes les messes qui se célèbrent et se célèbreront sur la surface du globe, et les offrir à Dieu aux diverses fins de l'oeuvre, et, en particulier, pour les agonisants de chaque jour. La Confrérie du Précieux Sang est établie dans chaque Monastère.

6o—Les religieuses du Précieux Sang ne se rencontrent jamais sans rendre un hommage d'adoration au Précieux Sang: **Sang de Jésus,** dit l'une, en s'inclinant; **je vous adore,** répond l'autre également inclinée.

7o—Aux deux fêtes du Précieux Sang, les soeurs font une grande procession, sous forme de pèlerinage, en s'arrêtant à sept stations dont chacune représente une effusion du Sang divin.

8o—Afin de se rappeler sans cesse l'Homme de douleur versant son Sang, les religieuses portent un long scapulaire rouge, une petite croix rouge sur leur voile et une ceinture rouge sur laquelle sont peints les instruments de la passion. Le mot **Précieux Sang** est gravé sur la partie principale de la croix d'argent qu'elles portent sur leur poitrine.

Comme Réparatrices

des outrages que reçoit le Précieux Sang, elles observent ce qui suit:

1o—Toutes leurs pratiques de pénitence, tous leurs actes de vertus, tous leurs exercices de piété ont un double but d'adoration et de réparation.

2o—Chaque nuit, les religieuses se lèvent à minuit et passent une heure en présence du très Saint Sacrement. Après la récitation des **Matines** et des **Laudes,** elles lisent une **Amende Honorable,** ou chantent le **Parce Domine,** en réparation des outrages que reçoit Notre-Seigneur. Comme consacrées au culte du Précieux Sang, elles dirigent leurs intentions réparatrices sur les profanations qui sont faites du Précieux Sang à la sainte messe.

3o—Trois fois la semaine, l'heure réparatrice se termine par un exercice de pénitence offert aux intentions réparatrices de l'Institut.

4o—Tous les vendredis, le jeûne s'observe dans nos diverses maisons.

5o—Le costume de l'Heure Réparatrice consiste en une longue tunique rouge-sang qui ressemble, par sa forme, à la robe rouge avec laquelle les peintres représentent souvent Notre-Seigneur agonisant à Gethsémani.

Comme vouées au culte de Jésus-Hostie

1o—Les Soeurs du Précieux Sang ont deux communions **de règle** par semaine, et deux autres **d'usage** général, mais la communion quotidienne est pratiquée en conformité avec les décrets de Pie-X.

2o—Tous les dimanches et fêtes d'obligation, ainsi qu'à la plupart des fêtes de 1re, 2me et 3me classes, elles ont la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

3o—Le premier dimanche de chaque mois, le Saint Sacrement est exposé dans leur chapelle pendant vingt-quatre heures consécutives.

4o—Quatre fois l'année, elles ont l'exposition dite des Quarante-Heures.

5o—Chaque jour, cinq heures d'exercices se font en présence du Très Saint Sacrement.

6o—Elles ne se présentent devant le Saint Sacrement exposé, et ne vont à la Sainte Table que revêtues d'un manteau blanc, destiné à leur rappeler cette "robe nuptiale" sans laquelle on ne saurait être admis au banquet de l'Epoux.

Comme Propagatrices de la Dévotion au Précieux Sang

1o—En règle à peu près absolue, elles ne s'établissent dans un diocèse qu'à condition qu'il leur soit permis d'ériger, dans leur chapelle, la Confrérie et la Garde d'Honneur du Précieux Sang.

2o—Le deuxième dimanche du mois, a lieu, dans leur chapelle, la réunion des membres de la Confrérie du Précieux-Sang.

3o—Un de leurs plus efficaces moyens de propager le culte du Sang Rédempteur est de peindre des crucifié, de faire des chapelets, scapulaires et autres objets en l'honneur du Précieux Sang, de la Passion, etc.

4o—Chaque fois qu'elles vont au parloir, elles doivent s'efforcer d'attirer au culte du Précieux Sang.

5o—Toutes les neuvaines et prières qu'on leur demande se font en l'honneur du Sang divin, afin que les nombreuses grâces qui s'obtiennent—lesquelles portent souvent un caractère merveilleux—ne soient attribuées qu'à l'efficacité du Précieux Sang, principe de toutes les grâces.

6o—Elles répondent à toutes les lettres qui leur sont adressées, afin de saisir ces occasions pour faire connaître, bénir et aimer le Prix de notre salut.

7o—Ce but d'extension du culte du Précieux Sang est un des principaux qu'elles ont en vue, quand elles se séparent pour ouvrir une nouvelle maison dans un diocèse étranger.

8o—Elles comptent actuellement quatorze maisons sorties de la maison première de Saint-Hyacinthe, P. Q.: une à Toronto, Ontario; la 2me à N.-D. de Grâce, près de Montréal, P. Q.; la 3me à Ottawa, Ont.; la 4me aux Trois-Rivières, P. Q.; la 5me à Brooklyn, Etats-Unis; la 6me à Portland, Oregon, Etats-Unis; la 7me à Sherbrooke, P. Q.; la 8me à Nicolet, P. Q.; la 9me à Manchester; la 10me à la Havane, Cuba; la 11me à Joliette, P. Q.; la 12me à Lévis, P. Q.; la 13me à London, Ont.; la 14me à Saint-Boniface, Man. Chacune de ces maisons a eu le bonheur de contribuer efficacement à la diffusion du culte du Précieux Sang.

9o—Aller à l'autre bout du monde, soit pour répandre plus abondamment le Précieux Sang dans les âmes, soit pour recueillir plus abondamment en elles-mêmes par le sacrifice, leur serait une joyeuse immolation.

10o—Chaque Monastère a des chambres en dehors du cloître où les dames et demoiselles peuvent passer quelques jours de pieuse retraite.

Le culte de Marie Immaculée

1o—Toutes les Soeurs reçoivent à la profession le nom de **Marie** (à l'exception de celles qui l'ont reçu au saint baptême), auquel l'Eglise ajoute un autre nom.

2o—Tous les samedis, elles communient, récitent l'office de l'Immaculée-Conception et chantent les **litanies** dites de **Lorette,** qu'elles récitent chaque jour durant la récréation du soir.

3o—Tous les ans, le 8 décembre, elles proclament Marie, première mère et supérieure de l'Institut en général, et de chaque maison en particulier.

4o—Sa statue doit toujours occuper la première stalle du choeur.

5o—Toutes les fêtes et les mois de Marie se solennisent avec amour.

6o—Les religieuses portent la robe blanche en l'honneur de l'Immaculée Conception de Marie, et pour se rappeler qu'à l'exemple de la reine des vierges, elles doivent être bien pures pour plaire à Celui qui "se plaît au milieu des lis."

7o—Elles portent continuellement le rosaire, et en récitent, chaque jour, une partie (le chapelet). Sur une des faces de la médaille appendue à ce rosaire, est gravée l'effigie de l'Immaculée Conception, et les mots **Marie Immaculée** sont écrits sur une des faces de leur croix de profession.

Saint-Joseph

Saint Joseph est le père pourvoyeur de l'Institut; son culte y est en grand honneur. Tous les mercredis, les religieuses communient en son honneur, et, chaque jour, une Soeur l'honore, au nom de toute la communauté, par la sainte communion, la récitation de la prière dite des **Sept Douleurs et Allégresses,** etc. Ce dernier hommage lui est rendu en commun tous les mercredis.

LE VOEU DE LOUIS XIII

Le voeu de Louis XIII est l'acte royal, solennel et public, par lequel, dans une pensée de profonde gratitude et dans le but d'obtenir la continuation des faveurs célestes, le roi Louis XIII consacra sa famille et la France à la Sainte Vierge.

Par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, le 10 février 1638, le pieux roi déclarait consacrer à Marie sa personne, son Etat, sa couronne, ses sujets.

"Nous enjoignons à l'Archevêque de Paris, disait-il ensuite, que tous les ans, le jour et fête de l'Assomption, il fasse faire commémoration de notre présente déclaration à la grande messe qui se dira en son église cathédrale, et qu'après les Vêpres du dit jour il soit fait une procession en la dite église, à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines et le corps de la ville avec pareille cérémonie que celle qui s'observe aux processions plus solennelles. Ce que nous voulons aussi être fait dans toutes les églises tant paroissiales que celles des monastères de ladite ville et faubourgs, et en toutes les villes, bourgs et villages dudit diocèse de Paris. Exhortons pareillement tous les archevêques et évêques de notre royaume et néanmoins leurenjoignons de faire célébrer la messe solennelle en leurs églises épiscopales et autres églises de leurs diocèses; entendant qu'à ladite cérémonie les cours de parlement et autres compagnies souveraines, les principaux officiers des villes y soient présents. Nous exhortons lesdits archevêques et évêques... d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour sa protection afin que sous une si puissante patronne, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis; qu'il jouisse longuement d'une bonne paix; que Dieu y soit servi et révéré si saintement, que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés; car tel est notre bon plaisir."

Dans l'office que le Bréviaire parisien consacre à la commémoration de ce voeu, on trouve, aux Leçons, la magnifique prière que saint Ephrem adressait à la mère de Dieu, il y a quinze siècles, et que la France ne saurait trop redire aujourd'hui:

"Vierge souveraine, Mère de Dieu, porte de l'éternelle vie, intarissable fleuve de miséricorde, ornement de la cour céleste, océan inépuisable de miracles; nous vous prions et nous vous invoquons, Mère miséricordieuse du Seigneur très bon. Inclinez les regards de votre bienveillance sur notre servitude et notre abaissement; dissipez nos ennemis visibles et invisibles. Soyez à notre indignité une tour de citadelle, une armure de bataille, une forte armée et un chef et un combattant invincible au front de nos ennemis. Faites voir en nous, en ce jour, vos antiques miséricordes et ses merveilles. Faites voir à nos impies ennemis, que le seul roi est le Seigneur votre fils Dieu et que vous êtes proprement Mère de Dieu et que vous pouvez toutes choses, et que vous êtes maîtresse de tout ce que vous voulez au ciel et sur la terre.

"Accordez à tous ce qu'ils vous demandent, à chacun ce qui lui est avantageux; accordez, ô Notre-Dame, aux malades la santé, aux navigateurs le calme et la gouverne; aux voyageurs, soyez une compagne et une garde; aux coeurs brisés, une consolation; à la pauvreté et à toute misère un soulagement. Que nos chefs aussi, fidèles, respectueux du redoutable nom de votre Fils unique, confiants dans votre patronage et votre grâce et vous confessant médiatrice et protectrice en toute chose, reçoive de vous un confort invisible contre l'assaut de l'ennemi. Dissipez le nuage de tristesse qui viendrait à fondre sur leur esprit; arrachez leur âme à l'accablement et insinuez en elle une splendide et joyeuse tranquillité, en leur procurant un pouvoir et un règne pacifique, que la sédition ne trouble pas. Délivrez, ô Notre-Dame, par vos prières, ce troupeau qui a en vous une particulière confiance, ainsi que tout ce royaume, de la famine, des tremblements de terre, de l'inondation, du feu, du glaive, de l'incursion des barbares, de la guerre civile; et détournez la colère si justement allumée sur nous, par le bon plaisir et la grâce de Celui qui est votre Fils unique et votre Dieu."

PHASES DE LA LUNE

Octobre

Nouvelle lune, le 4, à 10 h. 5 m. du soir.

Premier quartier, le 13, à 0 h. 0 m. (minuit).

Pleine lune, le 19, à 4 h. 35 m. du soir.

Dernier quartier, le 26, à 0 h. 35 m. du soir.

NOS SAINTS PATRONS

Octobre

6. Dimanche—XXap. Pent. Sol. du S. Rosaire.
7. Lundi—Le Saint Rosaire de la B. V. M.
8. Mardi—Ste Brigitte, veuve.
9. Mercredi—S. Denis, év. et ses Comp., mm.
10. Jeudi—S. François de Borgia.
11. Vendredi—S. Germain, év.
12. Samedi—S. Wilfrid, év.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.



LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac

No 11

La dépêche de Sarrebrück mit le comble à son enthousiasme. C'était le sacre du feu pour le futur Napoléon IV, ramassant des balles sur le champ de bataille.

Claudette, elle, pensant à son chéri, murmura:

— Pauvre "petit prince"! S'il avait été blessé!

Ce qui lui attira cette belle réponse:

— Quand on s'appelle Napoléon, on ne doit rien craindre.

Le 4 septembre fut un véritable coup de foudre pour l'ex-pâtissière. Au moment de réaliser ses rêves ambitieux, d'aborder au port lumineux vers lequel elle ramait avec tant de persévérante énergie, de planter sa bannière triomphale sur son dernier château en Espagne, tout disparaissait dans un effondrement... et quel effondrement!

Derrière ses volets clos, elle avait assisté dans une muette épouvante à l'envahissement de ces Tuileries, dont quelques mois auparavant elle franchissait le seuil dans un éblouissement. Elle avait vu la populace exaspérée forcer les grilles, profaner ce jardin réservé où, tant de fois, elle avait guetté les ébats joyeux du prince impérial, la fugitive apparition de l'impératrice et les promenades rêveuses de l'empereur, fumant ses éternelles cigarettes. Elle avait vu saccager les plates-bandes, enfoncer les portes, escalader les balcons, arracher les aigles; elle avait vu des faces avinées, patibulaires, collées aux vitres des hautes fenêtres où, la veille, se profilaient de majestueuses figures de diplomates, ministres, dames d'honneur, chambellans; elle avait vu maîtres et serviteurs s'enfuir éperdus devant l'émeute devenue révolution; elle avait vu le palais se vider de ses locataires expulsés, pour la troisième fois du siècle, par ce redoutable huissier, "le peuple", dont nul ne brave l'impérieux commandement; et, dans la femme voilée, seule au bras d'une amie, hélant vainement un fiacre, elle avait même cru reconnaître la fière souveraine dont naguère laquais et courtisans s'empressaient à prévenir les ordres.

Alors, à son tour, Elodie avait tremblé, elle avait perdu sa belle sécurité, sa superbe assurance; le nuage noir, crevant sur le château, lui avait caché son étoile; la tempête prédite par Tournel avait courbé son front comme d'autres plus augustes, et elle n'avait plus songé qu'à fuir un voisinage si dangereux.

Incapable d'une juste mesure, elle tombait d'un optimisme irraisonné dans un pessimisme également déraisonnable. C'était la fin de tout! Elle ne rêvait plus que Terreur, massacres, sanglantes représailles, échafaud en permanence! S'exagérant son importance, elle n'était pas loin de redouter le sort de Mme Roland! Aussi avait-elle rompu toutes ses relations compromettantes, vendu ses voitures, congédié ses gens, et demeurait terrée au logis, sans oser se montrer ni appeler son fils.

Ce nom de **Napoléon,** ce titre de **filleul de l'empereur** lui semblaient aussi subversifs que **fournisseur de LL. MM. impériales,** désignant certaines boutiques à la vindicte populaire, et elle vivait dans les transes perpétuelles d'une dénonciation, d'une descente de police, d'une arrestation arbitraire ou de quelque invasion de la rue, plus effrayante encore.

Elle avait assisté à 48, mais en province, et, dame! une révolution parisienne, c'est bine autre chose quand on n'en a pas l'habitude!

Les boutiquiers du quartier — dont les devantures avaient reflété jadis la hautaine silhouette de Marie-Antoinette conduite au supplice ou le masque césarien du général Vendémaire — empruntaient une sorte de philosophie à ces vieilles demeures qui, en moins de cent ans, avaient vu passer le Pape et l'empereur, dans les voitures du sacre; le roi de Rome et le prince impérial dans celles du baptême; Louis XVIII, revenant d'exil; Napoléon retour de l'île d'Elbe; Louis-Philippe au Palais-Royal, Louis-Napoléon à l'hôtel du Rhin, hypnotisés tous deux par ces Tuileries, où ni l'un ni l'autre ne devaient mourir, et qui eux-mêmes, tel le palais de Sardanapole, allaient disparaître dans un terrifiant incendie!

Aussi les bonnes gens étaient-ils devenus sceptiques et regardaient-ils sans grande émotion l'aigle s'envoler à tire-d'aile après le coq gaulois de la monarchie de juillet. Ce sont là oiseaux migrateurs, n'en déplaise aux naturalistes; on en est quitte pour gratter les enseignes.

Mais pour Mme Bétemps, Paris était une fournaise dont elle eût voulu s'échaper à tout prix, d'autant qu'elle s'y trouvait complètement isolée, ceux qui fréquentaient chez elle étant dispersés aux quatre coins de la France et de l'Europe.

D'ailleurs, dans ces relations banales, superficielles, à fleur de peau, chacun tire de son côté, sans souci du voisin ou de l'hôtesse de la veille, et elle eût pu être emportée par la tourmente, nul ne s'en fût plus inquiété que d'une étoile filante.

A peine son nom prononcé eût-il évoqué un souvenir chez ses familiers.

— Mme Bétemps!... Ah! oui... Un salon agréable et influent.

Elle n'était que cela: un salon! Seul Randatz, qui commendait une compagnie une compagnie de mobiles de la Dordogne où étaient les propriétés maternelles, lui avait écrit deux fois, mais d'une façon peu rassurante:

"Guerre civile! Guerre étrangère! L'empereur prisonnier, la République proclamée, l'ennemi en France! C'est trop! Je n'ai qu'un conseil à vous domer, chère Madame, fuir les horreurs d'un siège probable et vous réfugier en province ou en Angleterre pour y attendre des temps meilleurs, si nous devons en connaître encore, ce dont je doute!"

Partir, c'était plus facile à dire qu'à faire! Elodie avait des ressources fort limitées, l'existence brillante, mais au jour le jour menée depuis des années ne lui ayant pas permis de se constituer une réserve sérieuse. Aussi, quoi qu'il en coûtat à son amour-propre, se décida-t-elle à s'adresser à Mme Marceau pour lui demander humblement l'hospitalité.

La fermière, qui n'avait rien de Mme de Sévigné, se borna à une dépêche laconique, plus éloquente que bien des épîtres:

"Arrivez tous, je vous attends."

Et, quand ils débarquèrent à la gare encombrée de fuyards, elle leur ouvrit ses bras tout grands et les embrassa l'un après l'autre comme si l'on s'était quitté amicalement la veille, évitant la moindre allusion au passé, avec un tact, une délicatesse qui ne montent pas toujours de plus édudués.

Chacun répondit à sa manière à cet accueil chaleureux: Mme Bétemps d'un air embarrassé, Napoléon d'un air contraint... Mais Claudette!

De quel élan elle se jeta sur la vaste poitrine de l'excellente femme, qui couvrait de gros baisers ses joues roses et répétait avec admiration:

— Ma fine quelle belle petiote bravette!

Elle ne se laissait pas de la contempler, joyeuse et fière de retrouver le même sourire, le même regard tendre, sous le coquet chapeau de l'élégante Parisienne, et d'arrêter sa carriole à chaque rencontre pour héler les passants:

— C'est Claudette... ma filleule!... Vous vous souvenez ben!

La mère et le fils ne venaient qu'après et se prêtaient de mauvaise grâce à cette exhibition.

Ombrageux et méfiant selon son ordinaire, le jeune collégien s'irritait déjà contre tous ceux, gens et bêtes, qui faisaient fête à "maman l'autre"; depuis le vieux berger, suivi de son troupeau, qui l'avait vue "pas plus haute qu'une brebis", jusqu'au dogue hargneux frottant sa tête rébarbative contre sa robe du bon faiseur.

Mme. Bétemps n'avait que dédain pour ce pays qui était le sien cependant, et les souvenirs d'enfance, de jeunesse, s'élevant de la poussière du chemin, ne lui causaient que malaise et dépit.

Elle détourna les yeux, en traversant la placette, pour ne pas voir l'étroite boutique où elle trônait jadis et que la fermière, sans y entendre malice, lui désignait du bout de son fouet, et fit la sourde oreille au rappel d'une chute dans la mare aux canards, ponctuée d'un rire jovial.

Aussi, en descendant de voiture, se renferma-t-elle dans sa chambre... et sa dignité.

"Petit Prince", maussade, l'eût volontiers imitée, mais Claudette ne le permit pas, et, l'entraînant bon gré mal gré, elle lui fit les honneurs de son domaine, dont elle reprenait possession avec la satisfaction d'une petite reine exilée.

Jupe retroussée sous un gros tablier bleu, du blé dans une poche, du sucre dans l'autre, en don de joyeux avènement pour ses sujets à deux et quatre pattes, elle parcourait la ferme du haut en bas, du poulailler à l'étable, de la grange au colombier.

— Ma fine! on jurerait quasiment une vraie fermière! s'exclamait Mme Marceau, émerveillée.

Elodie l'était beaucoup moins, et ses lèvres pincées, sa moue significative trahissaient sa muette désapprobation.

— Une ex-pensionnaire des "Oiseaux!" Une future baronne! Fi done!

Mais elle n'osait protester ouvertement et laissait la marraine se congratuler à son aise avec M. Mouillart sur le retour de l'Enfant prodigue dont ils admiraient de confiance les moindres faits et gestes.

Un seul souci troublait leur parfaite quiétude. Pierre s'obstinait à ne pas revenir, et, toute seulette, sans jeunesses de son âge, cette fine demoiselle finirait peut-être par s'ennuyer dans ce milieu rustique.

— Elle n'en a pas l'air! opinait l'oncle Victorice.

Et il avait raison.

L'éducation, en développant son esprit sans fausser son coeur, permettait maintenant à Claudette de jouir d'une façon moins instincti-

En Province

FISHER BRANCH

Après un long silence, Fisher Branch se réveille enfin. Il en est temps, car plus que jamais notre village est actif et agité, et beaucoup de besogne se fait.

* * *

Nouvelle école

Nos adversaires contemplent avec satisfaction les murs élevés de leur nouvelle école. De plus, ils sont fiers d'y voir construire, à ses côtés, une habitation convenable qui servira de logis aux instituteurs ou institutrices qui viendront y donner leur dévouement. Cette dernière manière d'agir nous montre que nos amis de langue étrangère sont en parfait accord avec le style moderne qui consiste à construire toutes choses dans le plus grand confort possible. La dite école, qui sera bientôt achevée, ouvrira ses portes à la classe écolière. A nous, Canadiens-français, d'avoir l'oeil vif sur nos écoles et de rivaliser d'ardeur avec nos adversaires qui n'épargneront rien pour continuer leur perfide guerre, sinon publiquement, du moins secrètement. Et n'est-ce pas cette dernière manière qui est le plus à craindre?

* * *

Un élévateur est en voie de construction dans notre village. Bonne augure pour le présent et meilleur encore pour l'avenir.

La récolte de 1918, généralement belle pour la saison, est venue encourager nos gens et les attacher plus fortement et à leur petit coin de terre et à leur modeste "chez soi". Jusqu'à nos estimés "bachelors" qui en sont venus à conclure qu'il est plus avantageux de cultiver quelques acres de terre à Fisher Branch que d'aller donner ses forces ailleurs, pendant l'été et revenir ensuite, en hiver, dépenser les économies des beaux jours.

Les premières gelées ont, comme partout ailleurs, causé des dégâts ici et là, mais le grain qui a ainsi souffert par le gelée, une fois coupé, servira de fourrage aux animaux pendant l'hiver. Ainsi, tout n'est pas perdu.

* * *

Dimanche, le 15 septembre, à 6 heures du matin, l'âme de M. Louis Dandeneau, de cette paroisse, s'envolait vers un ciel meilleur. L'Ange de la mort l'avait frappé de sa faucille tranchante, il n'avait plus qu'à partir... Il est parti... Oui, il est parti sans bruit et sans plainte aucune; sa mort a été subite.

Il avait, il est vrai ,71 ans, et la vieillesse l'avait affaibli, mais rien encore en sa personne donnait le présage d'une mort si prochaine, mais le Souverain Juge avait trouvé sa gerbe mûre et Il envoya son ange pour la recueillir. "Fiat voluntas tua."

Le cher défunt avait régulièrement suivi tous les exercices de la mission qui nous fut prêchée dans le mois d'août. Qu'il était édifiant dans son attitude de prière! dans son attitude d'auditeur! La veille de sa mort, il disait encore: "Si je ne suis pas malade et qu'il fasse beau, demain j'irai à la messe." Hélas! son désir ne fut pas réalisé ici-bas, mais bien là-haut.

Une épouse chérie, des fils et plusieurs petits-fils restent pour pleurer le cher défunt. Consolez-vous, vous tous que l'épreuve abat, consolez-vous dans la douce pensée que celui que vous regrettez aujourd'hui vous sourit du ciel et que de là-haut comme ici-bas, il vous donnera sa protection d'époux fidèle et de père aimant.

Son corps fut inhumé dans le cimetière de notre paroisse, le 17 courant. De nombreux amis sont venus, par leur présence, témoigner leur estime pour le cher disparu, et offrir à la famille éprouvée leurs profondes sympathies. —R. I. P.

Il y a deux bonnes écoles bilingues, — école de Laval et école du Moulin, — dans notre paroisse, qui n'attendent que l'arrivée de deux institutrices charitables pour ouvrir leurs portes aux écoliers. Où trouver ces âmes charitables, et comment se nomment-elles?

La parole de l'Evangile se vérifie: "La moisson est grande, mais le nombre des moissonneurs est petit."

SAINTE-GENEVIEVE

Grand bazar

Les 11, 12 et 13 octobre aura lieu un grand bazar au profit de l'église de la nouvelle paroisse de Sainte-Geneviève.

Il y aura en même temps le tirage d'une "Tombola", organisée depuis plusieurs mois, au profit de la même oeuvre. Le prix du billet de tombola est de 25 sous. Chaque billet donne une chance sur les 14 objets suivants:

1. $5 en or; 2. Boîte de cigares. Valeur de $5; 3. Habit d'enfant. Valeur de $6.50; 4. Plateau en cristal. Valeur de $2; 5. Deux cadres de prix. Valeur de $3; 6. Beurrier en argent. Valeur de $5; 7. Une pipe, valant $5; 8. Joli cadre et image, valant $3.50; 9. Statue de sainte Anne, valant $4; 10. Chapelet monté en or, valant $3; 11. Autre $5 en or; 12. Révell-matin, valant $2; 13. Montre avec chaîne, valant $5; 14. Rasoir, valant $3.

Outre ces quatorze prix offerts pour la "Tombola", il y en aura beaucoup d'autres encore, entre autres: 2 chevaux, valant $250; une boîte d'abeilles, valant $10; une meule de fromage, valant $5; un veau, valant $15; un mouton, valant $10; une lampe de bureau, valant $8; une lampe de salon, valant $5; une horloge, valant $10, etc., et un grand nombre d'autres, trop nombreux pour être énumérés.

Venez donc nombreux vous divertir et contribuer à une bonne oeuvre.

Dimanche, le 13 octobre, le dîner et le souper seront servis dans les salles du bazar.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Lundi, le 16 septembre, était jour de deuil à Saint-Pierre. Les paroissiens et beaucoup d'amis éloignés étaient venus rendre leurs derniers hommages au jeune Aurèle Préfontaine, fils de M. Albert Préfontaine, M.P.P., tombé au front en France, le 27 août dernier.

Dans l'église endeuillée, on remarquait plusieurs membres du clergé, entre autres: Mgr A.-A. Cherrier, P.A., M. l'abbé Jolys, curé, M. l'abbé Jubinville, etc. Le premier ministre de la province, T.-C. Norris, Sir Rodmond Roblin, l'honorable Armstrong, M. Jos. Bernier et plusieurs amis étaient venus témoigner à la famille Préfontaine leurs sympathies en cette occasion.

La paroisse de Saint-Pierre a perdu en ce brave jeune soldat un de ses bons enfants d'un brillant avenir. Il était né ici, en 1896. Il étudia au Collège de Saint-Boniface et au Collège d'Agriculture de la province, où il était, quand il alla s'enrôler dans le 150me, de Montréal, en 1916. Traversé en Angleterre, il fut instructeur militaire durant 13 mois et fut ensuite versé dans le 22me. Il prit part aux dernières grandes avances et tomba sur le champ de bataille le 27 août. C'était un beau soldat, plein d'entrain, de jeunesse, qui avait su se conserver bon et croyant, comme l'indique la lettre qui suit, adressée à sa petite soeur, et dans laquelle il demande des prières pour ses pauvres compagnons tombés à ses côtés.

Il est tombé lui-même trois jours plus tard; prions pour lui.

Amicus.

* * *

France,
24 août 1918.

Mlle Edith Préfontaine,
Saint-Pierre-Jolys, Man.

Bien chère soeur,

Vous devez trouver que je n'écris pas bien souvent à la maison. Eh! bien, le fait est que je n'ai pas eu grand temps à moi, dernièrement.

Tu dois avoir vu dans les journaux la belle grande avance que les Canadiens ont fait durant ce mois. Eh bien! ton grand frère y était, dans ces grandes bataille, et pour plusieurs jours dans les premiers rangs; et, Dieu merci, j'en suis sorti sain et sauf.

J'ai promis de faire chanter une grand'messe en l'honneur du Sacré-Coeur, et je vais le faire; je voudrais que tu fasses chanter une grand'messe à Saint-Pierre pour le repos de l'âme de tous les soldats du 22me bataillon qui sont tombés dans ces batailles. Avant la fin de la deuxième journée, mon caporal, mon sergent et mon officier étaient hors de combat; alors c'est moi qui pris charge du peloton, et nous continuâmes à poursuivre l'ennemi avec le peu d'hommes qui me restait.

J'ai été recommandé pour la Croix d'Honneur. Je ne sais pas encore si je vais l'avoir, car il y en a beaucoup de recommandés; mais j'ai la satisfaction d'avoir fait mon devoir.

J'ai pris plusieurs souvenirs des Allemands, et je t'envoie ci-inclus huit marks: un 5, un 2 et un 1; aussi une carte postale et une photographie réelle, pour te montrer contre qui nous nous battons ici. Les casques à pointe sont très rares maintenant; seulement que les généraux qui en ont, je crois.

J'ai encore beaucoup d'autres photographies boches un beau gros revolver et un beau petit poignard, mais je ne peux pas les envoyer.

J'ai eu le bonheure de voir "Fatty", le soir ayant l'attaque. Il a dit qu'il m'écrirait aussitôt possible, mais je n'ai pas encore eu de ses nouvelles. J'espère qu'il en est sorti sain et sauf, lui aussi. Je viens de lui écrire un mot.

Enfin j'ai reçu une lettre d'Edmond. Je suis content de voir qu'il est bien, et j'espère qu'il en est de même de vous tous.

Des bonjours à toute la famille. Ecris souvent.

Espérant être de retour avant longtemps, je demeure,

Ton grand frère soldat,

Aurèle.

P.S.—Je suis caporal, et j'espère aller suivre mon cours d'officier bientôt.

SAINTE-MARTHE-ROCANVILLE, SASK.

Un bon Torontonien

Tous les citoyens de Toronto ne sont pas orangistes; et dès lors, ne se nourrissent pas de la fantastique **Sentinel**. Tant mieux pour le Canada!

Ainsi nous sommes heureux de posséder, au moins pour quelque temps, le brave, M. Gignac, directeur de la Home Bank of Canada, à la gare de Welwyn.

Ce monsieur n'a pas honte de parler français; et catholique, il n'a point de lâche respect humain. Ainsi, le dimanche, conduisant, en auto, quelques amis protestants,— qui se sont bien tenus à l'église,— il assiste pieusement à la sainte messe, et de sa voix souple et sympathique, quoique un peu chevrotante, il aide d'autant notre choeur de chantres. Celui-ci se trouve bien fourni et fonctionne en bonne harmonie; sans parler de nos charmantes petites chanteuses, toujours fidèles depuis tantôt deux ans.

Deo gratias.

Le canapé qui a été râflé par Mme F.-X. Lavoie, de Saint-Boniface, au profit de la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, a été gagné par M. Xavier Gosselin.

ve et plus élevée des beautés de cette nature, qui, justifiant les vers de Virgile, ne se dévoile trop souvent qu'à des aveugles, incapables de la comprendre. Elle avait gardé toute sa fraîcheur d'impression avec plus de délicatesse, de sentiment; elle retrouvait la même douceur, le même charme à ces spectacles divers, d'un renouveau perpétuel, dont un simple hameau peut être le théâtre pour les yeux qui voient, les oreilles qui entendent.

Chaque matin, accoudée à sa fenêtre aux volets verts — se confondant avec le feuillage sombre du lierre, parure du vieux logis qui bravait les frimas, — elle saluait l'aube naissante, déchirant l'écharpe légère dont la campagne, telle une vierge pudique, s'enveloppe pour dormir. Sortant peu à peu de la brume, les couleurs, les formes, les contours se précisaient, et, dans la cime élancée des sapins géants qui formaient une large avenue d'honneur, conduisant à l'humble porte charretière, et dépassaient même le clocher pointu; dans la grisaille d'un jour de pluie ou l'éclat d'un ciel d'azur; dans le miroir limpide des étangs où se reflétaient les saules argentés; dans les meules dorées comme des grands calices renversés; dans les prés poudrés par les premières gelées blanches; dans le ton rouillé des feuilles mortes et le squelette des branches dénudées; toujours et partout, elle admirait le divin Artiste avec une émotion que ne pouvait éveiller en elle le plus beau Corot.

Peu sensible aux raffinements des villes, elle pénétrait profondément l'incomparable poésie de cette terre tant calomniée, dont certains ne voient que le fumier et qui, telle la mer, sa grande soeur, a ses amoureux, ses dévots, ses martyrs exclusifs, passionnés, jaloux.

Entre la foule oisive, affairée, encombrant les boulevards, entre la bruyante agitation de la Bourse, l'animation du pesage, la bousculade des grands magasins, les papotages du grand couturier; entre cette existence brûlée, vide, inutile, et l'harmonie sereine de cette vie rustique, où labourages, semailles, moissons, vendanges, tout est réglé par une sorte de liturgie, avec ses heures, ses saisons, ses mouvements rythmiques, majestueux et lents comme ceux du prêtre à l'autel, communiquant une sorte de noblesse au vulgaire laboureur ou à l'humble desservant; elle ne concevait pas que l'on pût hésiter.

La moindre bestiole, le moindre brin d'herbe la charmaient plus que les devantures étincelantes de la rue de la Paix, et le plus grossier valet retournant la litière du bout de sa fourche, la plus lourde servante portant ses seaux de lait crémeux; les vaches sortant une à une de l'étable, pour suivre le bouvier aux champs; le charretier ramenant ses chevaux de l'abreuvoir; le berger, drapé dans sa limousine, entouré de son troupeau, et même, la petite gardeuse d'oies les chassant devant elle avec sa longue gaule, tous lui semblaient plus dignes d'intérêt que les brillants clubmen et les belles mondaines caquetant à la cascade.

Pas un soupir, pas un regret pour ce Paris où elle avait jeté ses premiers feux de petite étoile levante! Pas un regret, pas un soupir!... Si, un soupir de soulagement!... Et, sans les malheurs de la patrie, endeuillant son âme de bonne petite Française, elle eût béni le cataclysme qui, en bouleversant le sol, avait rejeté la modeste violette de la serre surchauffée où elle ne pouvait prendre racine, à son tiède lit de mousse dans le calme des bois.

Cependant, lorsqu'elle s'en revenait le soir, au long des étangs solitaires, tandis que le crépuscule ajoutant sa mélancolie à la mélancolie de l'automne finissant; parfois, elle s'arrêtait songeuse devant une barque vide se balançant au souffle glacé, avant-coureur de l'hiver...

Que de tristesse! Que de sang! Quels tableaux de meurtres et de carnages! Défaites, incendies, massacres, horreurs de la guerre, relatées par les gazettes, se déroulaient à ses yeux dans la glauque transparence de ce linceul mouvant! Elle croyait voir des groupes lamentables: vieillards, femmes, enfants, fugitifs épeurés, cadavres pantelants, visions effrayantes, hantant les jeunes cerveaux en cette année maudite!

Au milieu de tous ces masques tragiques, convulsés par l'épouvante, la colère, la haine, une pâle figue, toujours la même, apparaissait là, entre les roseaux, telle elle l'avait entrevue, pour la dernière fois, dans le petit rez-de-chaussée de la rue Saint-Guillaume, à la lueur tremblante des cierges déjà allumés... Elle revoyait les prunelels vitreuses fixées sur elle avec une expression de détresse enfantine où l'étonnement, le doute, la joie, la crainte se fondaient dans un ravissement extratique...

Et rien ne devait effacer cette impression inoubliable, inoubliée.

Le nom de Pierre était souvent prononcé à la ferme, M. Mouillart ne tarissant pas d'éloges sur son compte depuis son enrôlement.

— C'est un gaillard! Un vrai Marceau! Il taillera des croupières aux Prussiens comme son grand-oncle.

— Tous ces francs-tireurs sont des casse-cous, redoutables aux villes qu'ils défendent autant qu'à l'ennemi, ripostait aigrement Mme Bétemps.

— S'ils venaient seulement à Péronne! soupirait la mère.

— Dieu nous en préserve, Hermance! Vois plutôt Châteaudun en cendres!

Claudette ne disait rien, mais son coeur battait plus vite...

En franchissant le seuil de la ferme, bien qu'il ne fût plus là pour lui tendre la main, elle s'était sentie reprise tout entière et sans forces pour se défendre contre l'absent.

A quoi bon d'ailleurs?

Au milieu de ce bouleversement dispersant au vent de la tempête les êtres et les choses: conventions mondaines, projets d'union, rêves d'avenir, tout n'était plus que fumée! Reverrait-elle jamais Randatz, Tournel, Pierre lui-même? Et faisait-elle tort à personne en laissant sa pensée errer vers celui qui n'avait même pas eu son adieu?...

Mais seul, l'étang paisible était son confident, et si une larme glissait parfois dans l'eau dormante, Claudette rentrait toujours au logis le sourire aux lèvres.

CHAPITRE II

Le "Bois des Zouaves"

Patay! Loigny!

On a pu discuter le nom de la bataille, mais non l'héroïsme qui y fut déployé et l'ombre guerrière de Jeanne d'Arc, planant au-dessus des champs ensanglantés — où, plus heureuse que nos modernes généraux, elle conduisait ses gens d'armes à la victoire, — dut sourire, consolante et douce à nos soldats vaincus, mourant fidèles à sa devise: "Fais ce que dois! Advienne que pourra!"

A Goury, où nos jeunes régiments montrèrent une fermeté que de vieilles troupes n'auraient pu dépasser; à Villepion, où mobiles de la Dordogne et de la Sarthe rivalisèrent de courage et d'ardeur; au cimetière de Loigny, où le 37e de marche tint bon pendant cinq heures sans reculer d'une semelle parce que, selon la parole héroïque et simple d'un de ses officiers, "il se croyait destiné par sa résistance à protéger la retraite"; à cet autre cimetière, ce bois fameux qui n'a plus d'autre nom que "le Bois des Zouaves", où dix-huit cents hommes, marchant contre toute une division, exécutèrent cette charge homérique, comparable à celle d'Inkermann et de Palestro, partout et toujours nos petits troupiers se montrèrent dignes des grands ancêtres et méritèrent bien de la patrie.

A 2 heures du matin, trois coups de canon, déchirant le grand silence, annonçaient que l'ennemi avait pris position; à 4 heures du soir, la bataille durait encore. D'abord heureusement commencée, Loigny emporté, la brigade bavaroise refoulée, la journée finissait mal. Revenus de leur surprise, les Allemands s'étaient reformés en masses profondes, tournaient notre gauche, nous écrasaient sous le nombre des renforts croissants, tandis que nous n'en recevions aucun.

La nuit approchait, une dernière attaque fut résolue contre la ferme et le bois de Villours où l'ennemi était fortement retranché. Mais il aurait fallu des troupes fraîches, énergiques, et les nôtres, démoralisées, lasses d'espérer contre toute espérance, se refusèrent à un suprême effort, malgré les adjurations de leurs officiers.

Le général de Sonis, qui arrivait à marche forcée avec son avant-garde, se chargea de le tenter. C'était un preux des anciens âges, avec sa bouillante intrépidité, son mépris du danger et la sublimité de la foi religieuse; il était impatient de payer de sa personne et de "férir de grands coups d'épée".

Revenu tout exprès d'Algérie, à la nouvelle de nos désastres, "pour marcher à l'ennemi, fût-ce comme simple soldat", il écrivait le 1er novembre:

"En partant pour l'armée, je me condamne à mort. Dieu me fera grâce s'il veut, mais je l'aurai tous les jours dans ma poitrine, et vous savez bien que Dieu ne capitule jamais."

Tournel était parmi ses aides de camp. Appelé près de lui la nuit, avec MM. de Berthamon, de Bouillé, de Cazenove, de Richemont, etc.; tous avaient communié dans la chambre du général; un Dominicain disait la messe et leur remit chacun une petite médaille en souvenir de cette veillée des armes qui, pour plusieurs, ne devait pas avoir de lendemain, et ces vaillants, l'âme légère, marchaient gaiement "à la mort, à la gloire"!

Sonis n'avait sous la main qu'un bataillon de mobiles, deux compagnies franches et les zouaves de Charette, à peine un millier d'hommes, mais il espérait entraîner les autres.

— Allons, dit-il avec chaleur, montrons à ceux qui refusent de marcher ce que peuvent des chrétiens et des hommes de coeur!

La petite troupe s'ébranle; quelques braves de toutes armes, électrisés par cet exemple, se joignent à elle. Une pluie d'obus tombe dans ses rangs, qui se reforment aussitôt; elle avance quand même, sous le feu de l'artillerie.

LA GUERRE

LE RESUME DES OPERATIONS

Les Alliés avancent rapidement en Serbie. — Une autre retraite générale allemande est probable.

New-York, 25. — La Presse associée a publié le communiqué suivant: "S'avançant vers le nord avec beaucoup d'efficacité et de rapidité, les troupes alliées, en Palestine, semblent avoir donné aux Turcs un coup qui portera probablement atteinte à leur pouvoir, sur ce théâtre de la guerre. Autant que les rapports peuvent nous l'apprendre, les Turcs ont été complètement défaits, et les Anglais les Français et les Arabes s'avancent vers la mer de Tibériade sans obstacles.

Au-delà de Nazareth

Les Alliés ont dépassé le village de Nazareth, et ils approchent de la ligne qui est à l'est de l'ancienne ville de Tyr. Au nord est Beyrouth, tandis qu'à 70 milles au nord-ouest est Damas. Ces villes sont des centres importants et leur prise voudrait dire la complète désorganisation de l'organisation militaire turque sur une grande étendue de territoire.

Les armées alliées s'avancent rapidement à travers les montagnes du sud de la Serbie, où, la semaine dernière, ils ont arrêté l'offensive bulgare et l'ont tellement enrayée qu'il semble que les Bulgares ne pourront stabiliser leurs lignes à aucun endroit où la défensive peut avoir lieu. Les Serbes sont maintenant à l'est de Prilep et s'avancent, sans défaillance, le long de la vallée de la Cerna. A l'est les Français ont atteint le Vardar, vraisemblablement, dans le but de secourir les troupes grecques et anglaises qui se battent dans la région du lac Doiran. Les Italiens sont actuellement à se battre dans le district de la Cerna.

Une retraite générale

Il semble que si les Serbes et les Français continuent à avancer, ils vont briser la ligne teutonnique toute entière et vont forcer les ennemis à une retraite générale. On annonce que les Allemands se dirigent en toute hâte vers le champ de bataille, mais tout indique qu'ils arriveront trop tard pour sauver la situation, qui devient hors de contrôle.

Les opérations actuelles tant en Palestine qu'en Macédoine peuvent avoir des résultats politiques qui dépassent de beaucoup les objectifs militaires. On annonce que la Bulgarie et la Turquie sont prêtes à se retirer de la guerre, et l'on dit que si le roi Ferdinand se retire virtuellement de l'administration du pays, on peut s'attendre à des développements sensationnels, à tout moment.

Il semble que les Anglais ont rencontré une forte résistance au nord de St-Quentin, après avoir brisé la ligne Hindenburg à deux endroits. Actuellement les Anglais se battent avec fermeté pour garder le terrain conquis dans ce secteur, tandis qu'ils s'avancent peu à peu auprès des positions fortes allemandes, le long de la ligne qui va à l'ouest de Cambrai.

Le long des secteurs américains, on compte plusieurs combats de patrouilles, mais il n'y a pas d'attaque générale.

On peut dire la même chose, dans les montagnes du front italien. Un rapport officiel publié à Vienne note que les troupes autrichiennes ont anéanti un détachement tchéco-slovaque, dans la région de Dosso Alto. Le même rapport dit que les Italiens ont été repoussés en Albanie.

* * *

Une défaite écrasante des Germano-Bulgares

Londres, 25. — La cavalerie française, à la suite d'une opération au nord-est de Monastir, en Macédoine, a capturé la ville très importante de Prilep. Les Alliés avancent sur un front de 20 milles en Macédoine, presque sur les talons de la première et seconde armée bulgares qui retraitent en désordre.

Les Serbes ont remporté un grand succès stratégique en s'emparant définitivement de la chaîne de montagnes de Drenska, qui est la défense naturelle de Prilep, et ils sont maintenant dans une position dominante sur tous les endroits environnants, à une grande distance.

De nombreux prisonniers et 140 canons capturés

Jusqu'à présent, 12,000 prisonniers ont été comptés, et au-delà de 140 canons. Les Grecs et les Français, qui sont à la gauche des Anglais, ont atteint le village de Gurinchet, qui est situé à quelques milles à l'est de Vardar. Les Anglais qui se trouvent sur les bords du lac Doiran ont poursuivi les Bulgares jusqu'à la ville de Strummitza, qu'ils assiègent.

Au nord et à l'ouest, la situation devient de plus en plus difficile pour l'ennemi, et les Bulgares se retirent un peu partout. Ces derniers vont essayer de se sauver par l'Albanie pour pouvoir rejoindre les bataillons autrichiens, mais ils devront passer par une contrée très difficile et dont les habitants ne leur sont pas alliés. Quoiqu'il y ait encore quelques officiers allemands avec les Bulgares, on est certain qu'il n'y a pas avec eux d'unité allemande.

* * *

Une autre avance franco-anglaise

Londres, 25. — A l'ouest de St-Quentin, les Anglais ont fait une opération heureuse sur un front de quatre milles, et ils ont capturé au-delà de 800 prisonniers, suivant le rapport du feld-maréchal Haig. Dans toutes ces opérations les troupes anglaises ont agi en coopération avec les Français.

Cette attaque eut lieu près de la rivière de l'Omignon, et l'on rencontra une vive résistance de la part de l'ennemi, surtout près de Helency, où la bataille continue encore. A l'endroit de jonction entre les troupes anglaises et les troupes françaises, nos Alliés ont avancé dans Francilly-Solenoy, l'Epine de Dallon et le village de Dallon.

Sur le canal de St-Quentin

Les armées anglo-françaises ont fait un travail important dans le bois situé à l'est de Fresnoy, et elles ont poussé jusqu'à Pontruet. Cette place n'est qu'à trois quarts de mille du canal de Saint-Quentin et de la ligne Hindenburg, et c'est aux alentours de ce hameau que les Anglais firent leurs prisonniers.

La lutte est très intense dans ce secteur, et dans plusieurs localités, comme à Glenne par exemple, les nôtres furent momentanément délogés de leurs positions, mais par des contre-attaques ils se rétablirent dans leurs premières lignes de tranchées.

La nuit dernière, les Allemands ont fait de nombreux efforts pour regagner le terrain qu'ils avaient perdu dans la région du Chemin des Dames. Ils ont surtout attaqué dans la région de la ferme Moisy, mais, suivant le communiqué, leur tentative fut une faillite complète.

* * *

Au front français en Champagne

Londres, 26. — Une attaque de majeure importance vient d'être lancée par les Américains et les Français en Champagne. Bien des critiques militaires avaient découvert que c'était là la seule place où l'on pouvait faire une attaque avec de grands résultats. C'était d'ailleurs le pendant logique de la belle avance que nos troupes ont faite dans ce secteur il y a déjà quelque temps.

Une attaque dans cette région met gravement en danger la ligne Hindenburg que nos troupes pourront prendre par derrière ensuite, ce qui enlèverait à l'ennemi toute l'efficacité de son système tout entier de défense. Quoique l'on ne soit pas très sûr de la longueur du front allié de l'offensive, il est à peu près certain qu'il s'étendra de Reims à Verdun.

Ce mouvement en plus mettra en grand danger les villes de Laon et de Saint-Quentin auxquelles il ne restera plus qu'un endroit pour sortir de l'impasse. Depuis quelques semaines il y avait sur les deux bords des préparatifs qui laissaient prévoir une action plus grande et plus complète.

* * *

Prise du village de Selency

Londres, 26. — Le village de Selency, situé à l'ouest de St-Quentin, a été pris par les Anglais, suivant le communiqué du feld-maréchal Haig. Des contre-attaques ennemies lancées près d'Epehy et de Fayet ont été brisées par nos troupes qui ont pu les repousser assez facilement, car les Allemands ont souffert de grosses pertes.

Toutes les opérations sur le front de l'est se résument à quelques engagements autour de St-Quentin et les ennemis résistent toujours depuis vingt-quatre heures dans les environs de Pontruet.

Les Canadiens dans la mêlée

Les troupes canadiennes ont remporté un certain succès en avançant près d'Inchy sur une distance variant entre cent et quatre cents verges et sur une longueur de deux milles et demi. Comme résultat de l'offensive d'hier nos tropes sont aujourd'hui dans Ste-Hélène qui est situé entre Pontruet et Belleéglise.

Elles sont maintenant sous la portée des fusils de ceux qui sont placés sur le canal de Saint-Quentin que l'ennemi utilise comme partie de la ligne Hindenburg. Pendant la nuit nos soldats ont pris plus de 100 prisonniers et les Français, quoiqu'ils n'aient pas avancé beaucoup, en ont néanmoins pris au-delà de 500.

* * *

Au front de Macédoine

Londres, 26. — Les Serbes viennent de capturer la gare de Gradsko, au sud-est d'Uskub. Elle était défendue par des troupes allemandes. Une énorme quantité de munitions, y compris 19 canons, ont été pris par les Serbes.

Au nord de Prilep, les Serbes sont à la poursuite des Bulgares qui sont en complète déroute et s'aprochent d'Izvor, à mi-chemin entre Prilep et Veles.

* * *

Londres, 26. — Les troupes serbes ont atteint les faubourgs d'Ishtib qui est une importante base de ravitaillement pour l'armée bulgare. Ailleurs sur le Vardar les Serbes ont fait des gains importants.

* * *

Le chemin de fer Uskub-Salonique

Londres, 26. — La ligne de montagnes qui défendaient les abords de Strumitza vient d'être sérieusement endommagée par la prise du massif Kara-Bail, au nord du lac Doiran, que nos troupes ont pris. Aussitôt que la série de monts qui entourent la ville seront pris, il sera possible à nos troupes de mettre en activité le chemin de fer d'Uskub à Salonique.

Les Alliés commencent en ce secteur un mouvement tournant qui peut leur procurer une victoire aussi considérable, s'ils réussissent, que celle qu'ils ont remportée dernièrement. A l'heure actuelle, cependant, nos armées sont dans des endroits difficiles comme lieux de communication, et ce n'est qu'avec de grands efforts qu'elles parviennent à continuer leur avance.

* * *

Les Français ont traversé la Vesle

Paris, 26. — Les armées alliées qui sont en Bulgarie sous les ordres du général Franhet d'Espe-ey ont rencontré une forte résistance près de la gare de Strumitza, sur la rive gauche de la rivière Vardar. Comme on s'y attendait cependant nos troupes ont traversé la Vesle, et l'ont croit que le second objectif des Alliés sera la ville d'Uskubb, ce qui donnera aux nôtres la chance de rétablir la ligne de chemin de fer de Salonique à Uskub et facilitera de beaucoup les opérations en territoire conquis.

Les Alliés entrent en Bulgarie

Des patrouilles alliées ont pénétré en plusieurs endroits en Bulgarie mais il n'y a pas de troupes d'infanterie en ce pays. Notre artillerie bombarde leurs passes dans les montagnes, car les Bulgares transportent leur artillerie lourde fortement protégée par des arrière-gardes.

On prévoit une attaque anglaise sur le front bulgare et les habitants du pays ainsi que les soldats se préparent en conséquence. Sur tous les autres points du front, à l'exception de Strummitza nos troupes avancent et de Suisse nous viennent des nouvelles disant que les paysans serbes s'unissent aux soldats alliés pour combattre les Bulgares détestés.

Front franco-Américain. — 7,000 prisonniers

Paris, 27. — Les Français seulement, dans leur ataque, couvrent un front de 21 milles. La ferme de Navarin, la Butte-du-Souain, la Butte-du-Mont-Muret, la Butte du Tahure, les villages de Tahure, Ripont, Rouvroy, Cernay-en-Dormois et Sermon-Melzicourt, que l'ennemi a défendus bravement, sont tombés entre les mains des Français.

Jusqu'ici, les prisonniers comptés s'élèvent à 7,000, dont 200 officiers. Au cours de la nuit l'ennemi n'a pas essayé de contre-attaque. Les forces françaises ont relancé une autre attaque ce matin et, malgré la température maussade, elles avancent toujours.

* * *

Avec l'armée américaine en en Champagne, 27. — A midi, aujourd'hui, les quartiers généraux commençaient à ressembler à un camp de détention. Des groupes de prisonniers allemands, par douzaines et par centaines, ne cessent d'arriver. La plupart des prisonniers paraissent contents d'être faits prisonniers.

* * *

M. Baker témoin de la bataille

Avec l'armée américaine sur le front de Champagne, 27. — Le secrétaire de la guerre, M. Newton D. Baker, a été témoin du commencement de la grande poussée de l'armée américaine sur le front nord-ouest de Verdun, à 5 h. 30, ce matin.

Les chars d'assaut et les aéroplanes ont pris une grande part dans le combat. On a maintenu au-dessus de la ligne un barrage aérien pour cacher les mouvements des troupes à l'ennemi. Malgré le brouillard, les aviateurs ont pu aider la marche de l'infanterie.

La ligne entière s'est avancée en bon ordre, ce soir, parallèlement à la ligne d'attaque.

* * *

Londres, 27. — Les Français et les Américains ont lancé ce matin une attaque de 40 milles contre les positions allemandes entre Suippe et la rivière de la Meuse. La plupart du temps, l'ennemi abandonnait ses positions sans coup férir, et c'est ce qui a permis aux Alliés de pénétrer profondément dans les lignes ennemies.

Les troupes franco-américaines ont fait de grands progrès dans la forêt de l'Argonne, et les Français ont avancé sur une grande partie du front, sur une profondeur de quatre milles. Les Américains attaquaient à droite, à l'ouest de Verdun, et les Français à Gauche.

Les Allemands partout se retirent

Depuis une dizaine de jours l'ennemi s'atendait à une attaque, et il s'était préparé en conséquence; c'est ce qui fait que pendant la première partie de la bataille, au moment du tir de barrage, les canons ennemis ne tirèrent pas beaucoup. On les transportait à l'arrière dans une ligne fortifiée préparée à l'avance.

En moyenne, l'armée américaine a avancé de sept milles et pris plus de 5,000 prisonniers. Parmi les villes que l'on nomme, on voit Gercourt, Ouisy Mont Faucon, Varennes. Les gardes prussiennes défendant Vauquoi avaient dans la ville trois divisions et une de réserve, à l'arrière; on peut s'imaginer alors toute la résistance qu'ils ont offerte.

La troisième offensive de Champagne

C'est la troisième fois que l'on fait une offensive en Champagne. Elle se préparait depuis longtemps déjà de part et d'autre, mais nos troupes l'on lancée, et cet avantage leur a donné l'occasion d'avancer avant que l'ennemi n'ait pu agir. La préparation d'artillerie dura onze heures avant la mêlée.

D'Auberive à Massiges nos armées ont progressé, et elles sont aujourd'hui dans la forêt de l'Argonne, où elles essaient de passer à travers les défenses naturelles et les fortifications de l'ennemi.

* * *

Une autre offensive des Anglais

Londres, 27. — Les troupes anglaises ont commencé une attaque plus au nord, nos troupes ont gagné du terrain au nord-est de Sancy et ont pris 150 prisonniers. Une contre-attaque allemande au nord d'Allemant a été repoussée.

Les troupes alliées ont commencé une attaque ce matin, au nord d'Ypres, et l'avance en certains endroits a été de plus de deux milles et demi. L'attaque est livré par l'armée belge et est sur la plus grande partie de leur front au sud de la Mer du Nord. On compte actuellement plus de mille prisonniers. De grosses attaques se livrent en ce moment entre Dixmude et Ypres, et la bataille fait rage dans la forêt de Houthoulst, au nord d'Ypres.

* * *

Les Allemands combattent avec acharnement

Avec l'armée américaine, au nord-ouest de Verdun, 28. — Avec leur arrière-garde sur la lisière de la ligne Brunhildo, les Allemands combattent aujourd'hui désespérément dans le but d'arrêter définitivement l'avance américaine.

Le combat est plus violent que jamais; ils sont déterminés à résister jusqu'au bout. La ligne de combat s'étend des bois de l'Argonne et le long d'une ligne parallèle au chemin de Rainonville-Montfaucon, jusqu'à un endroit près d'Ivoiry, et de là au nord-est. Les Allemands sont massés dans les bois de Cierges et d'Emont.

Les Américains se servent de leur artillerie pour briser les positions de l'ennemi. Les Allemands se servent de mitrailleuses dans tous les postes avancés, dans leurs efforts pour arrêter les Américains.

* * *

Les prises des Français

Paris, 28. — Les troupes françaises, à l'est de Reims, ont avancé de cinq milles à certains endroits, aujourd'hui. Et pendant ces deux derniers jours de bataille ils ont fait plus de 10,000 prisonniers.

Nous avons eu raison de la résistance ennemie, sur toute la ligne de feu, dit le communiqué. Sur la droite nous avons avancé nos lignes d'un kilomètre, par la prise du Bois de l'Echelle et de Cernoy. Nous avons libéré le chemin de fer de quatre kilomètres à partir de Challerange, et nous nous sommes avancés à deux kilomètres vers le nord.

Les captures des Américains

Paris, 28. (Avec l'armée américaine au nord-ouest de Verdun). — Les Américains ont fait 8,000 prisonniers dans leur dernière offensive. De ce nombre sont 125 officiers. Ils ont aussi pris 100 canons, dont 12 sont de gros calibre et plusieurs pièces d'artillerie.

Les Allemands ont fait une contre-attaque, au nord-ouest de Varennes, et entre Ivoiry et Mont Faucon, la nuit dernière, mais n'ont pas réussi.

Les Allemands sont passés dans Cierges, dans la forêt de Cierges, et dans la forêt de Mont. Tous ces endroits ont reçu un feu nourri, ce soir.

Les ennemis ont augmenté leur feu d'artillerie contre les Américains, mais n'ont pu les faire reculer. La pluie a rendu les routes impassables pour l'artillerie, ce qui augmente les difficultés de transport.

La bataille fait rage sur le front franco-américain en Champagne. Les Alemands tiennent encore Mont Faucon, mais il est probable que cette ville est maintenant prise.

* * *

Les Anglais prennent deux villes

Londres, 28. — Les Anglais ont capturé les villes d'Epinoy et d'Oisey-le-Verger.

Les troupes ont dépassé Haynecourt et atteint le chemin Douai-Cambrai.

Les troupes anglaises ont recommencé l'attaque ce matin devant Cambrai. On rapporte qu'ils ont capturé les villages de Fontaine-Notre-Dame, Coutaing, Noyelles et Sailly.

Londres, 28. — Le feld-maréchal Haig a annoncé officiellement, aujourd'hui, que le nombre des prisonniers faits par les Anglais s'élevait à 10,000 dans le secteur de Cambrai; deux cents canons ont été capturés.

* * *

A trois milles de Cambrai

Londres, 28. — L'attaque des Anglais, sur le front de Cambrai, s'est faite aujourd'hui entre Sonchy-Lestrée et Gouzeaucourt, distance de 14 milles.

Les Anglais ont avancé jusqu'à trois milles de Cambrai. Ils ont pris entre 5,000 et 6,000 prisonniers.

Les soldats du général Haig ont pris des canons allemands, y compris une batterie complète.

Le village de Graincourt a été pris, et l'avance continue vers Containg et Fontaine Notre-Dame. Au centre gauche, les Canadiens, commandés par le général Currie, attaquant avec la première, la deuxième la troisième et la quatrième divisions ont forcé le passage du Canal du Nord, et ont pris les villages de Sains-lez-Marquion et de Bourbon, ainsi que les hauteurs boisées du Mont Bourbon.

La prise de Bouilon est de la plus grande importance, parce que c'est le boulevard de Cambrai; Bouilon a été pris malgré qu'il y ait une ligne d'eau en avant de cette ville. Les Anglais sont maintenant en bonne position pour prendre Cambrai. Les ennemis ne peuvent même plus à l'heure actuelle se servir de la ville, car les chemins de fer et les routes sont entre les mains des Anglais.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Ils n'auront plus l'initiative des oeuvres de guerre catholiques aux Etats-Unis. —

Chicago, 25. — A mesure que l'activité augmente dans le domaine des oeuvres de guerre, surtout parmi celles qui se rapportent à l'aide que l'on donne aux soldats, il est à remarquer que le principe américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, a été varié encore une fois. L'église catholique, en un mot, a agi de telle manière avec le gouvernement qu'elle s'est placée sous sa sanction, qu'elle est reconnue par l'Etat.

Jusqu'à ces derniers temps, les Knights of Columbus, membres de la société secrète irlandaise bien connue, s'occupaient presque en maîtres de tout le travail que voulait faire l'église catholique romaine. On sait que cette société est laïque. Or, on vient de fonder un comité qui sera désormais connu sous le nom de "National (Roman) Catholic War Council" et qui compte dans son sein des membres de la hiérarchie et qui la représentent officiellement.

La raison du changement

C'est avec ces membres que le gouvernement s'entendra à l'avenir. Une des raisons qui aurait poussé les membres de la hiérarchie à demander ce changement serait que les Knghts of Columbus commençaient à prendre trop d'autorité et ensuite que cette société ne réunissait pas tous les suffrages des catholiques, qu'il faut par conséquent une organisation qui les réunisse tous.

Lorsque le gouvernement demandera du secours dorénavant, ce sera indifféremment pour la Y. M. C. A., pour la Jewish Welfare League ou encore pour le "National (Roman) Catholic War Council".

Il est à remarquer que l'une de ces organisations en est une purement religieuse, représentant la hiérarchie de l'église catholique, et le fait à souligner, est que c'est une brèche considérable faite au principe de séparation aux Etats-Unis de l'Eglise et de l'Etat.

Autour de la Ferme

STATISTIQUES AGRICOLES

Ottawa, 25.—Le Bureau Fédéral des Statistiques a présenté, hier, son estimation préliminaire des rendements moyens par acre, des principales récoltes des champs, l'étendue improductive et les quantités de blé, d'orge et d'avoine entre les mains des cultivateurs, d'après les rapports des correspondants agricoles le 30 août. L'estimation préliminaire des rendements totaux de grain, ordinairement publiée vers cette date, est remise jusqu'à l'achèvement de la compilation des rapports des superficies ensemencées, tels que recueillis conjointement dans tout le Canada par les gouvernements fédéral et provinciaux.

Rendements moyens par acre

Pour tout le Canada en 1918, le rendement moyen par acre est évalué à 16½ boisseaux pour le blé d'automne, comparativement à 21½ boisseaux l'année précédente et à 23 boisseaux la moyenne de dix années 1908—17. Pour le blé de printemps la moyenne de est 12½ boisseaux, contre 15½ boisseaux l'année précédente et 19 boisseaux la moyenne décennale. Pour les autres grains les moyennes respectives en boissaux par acre sont: avoine, 33 contre 30¼ et 35 ¾; orge, 25½ contre 23 et 27; seigle, 16½ contre 18¼ et 18¼; lin, 8 contre 6½ et 10½. Pour les provinces des prairies les rendements moyens par acre en 1918 sont comme suit, les rendements pour 1917 et pour la période de dix ans 1908—17 étant entre parenthèses: Manitoba, blé, 17 (16¾, 17¾); avoine 38¾ (30¼, 35½); orge 29¼ (22½, 25¾); seigle 18¼ (17, 18); lin 11¾ (9, 11½); Saskatchewan; blé 11½ (14¼, 18¼); avoine, 31½ (27¼ 38¼); orge 22½ (21, 26¾); seigle, 15 (18¾, 20¾); lin 8½ (6¼, 10½); Alberta: blé 10 (18¼, 22½); avoine 23¼ (34, 42); orge 16¾ (22, 28¼); seigle 25¾ (20½, 23½); lin 5¼ (7, 10½).

Condition des autres récoltes des champs

La condition des autres récoltes des champs au Canada le 31 août, mesurées d'après le rendement moyen décennal, est tel que suit: Grains mélangés 100, pois et fèves 106, sarrasin 91, blé d'inde à grain 87, pommes de terre, navets, betteraves fourragères, etc., 95, blé d'inde fourrager 96, betteraves à sucre 94 et pâturages 87.

Superficies improductives

Vu la sécheresse et les fortes gelées de juillet, les superficies ainsi rendues improductives dans les trois provinces des prairies et la Colombie Britannique sont exceptionnellement grandes. Les correspondants agricoles furent requis d'évaluer à la fin d'août le pourcentage des superficies ensemencées qui (a) seraient une perte totale et (b) qui seraient coupées vertes. Les rapports démontrent que pour les quatre provinces 13 p. c. de la superficie ensemencée au blé sera une perte totale, tandis que 13 p. c. sera coupé vert, la superficie improductive s'élevant ainsi à 26 p. c. Pour l'avoine les pourcentages sont: 8 p. c. perte totale, 15 p. c. coupée verte, 23 p. c. improductive; pour l'orge 6 p. c. perte totale, 7 p. c. coupée verte, 13 p. c. improductive; pour le seigle 10 p. c. perte totale, 7 p. c. coupé vert, 17 p. c. improductive; pour le lin 14 p. c. perte totale.

Quantité de blé, d'orge et d'avoine au Canada

Des renseignements pris par le Bureau montrent qu'environ 4 millions de boisseaux de blé, 1,453,500 boisseaux d'orge et environ 15 millions de boisseaux d'avoine étaient en disponibilité au Canada à la fin de l'année de récolte le 31 août. Pour le blé la quantité évaluée, entre les mains les cultivateurs, est d'environ 400,000 boisseaux, l'orge 354,000 boisseaux, et l'avoine 8½ millions de boisseaux, la balance dans chaque cas étant dans les différents entrepôts. Ces quantités ne comprennent pas le grain en transit ni le grain dans les meuneries ou dans le commerce de détail. Les rapports des correspondants agricoles sont remarquables en ce qu'ils indiquent que les cultivateurs ont vendu presque absolument tous leurs grains de 1917, particulièrement quant au blé et à l'orge.

LABOUREZ

Aucune suggestion n'a été faite à l'effet de ralentir l'effort de la production. L'impression générale semble être que le Canada a produit assez de grain que l'avenir est maintenant assuré en tant que la nourriture est concernée; c'est là une erreur malheureuse, et il ne faut pas s'y arrêter un seul instant. L'appel continue à être pour la surproduction, car on a besoin et on aura besoin de plus de vivres dans l'avenir.

Le Canada s'est imposé des sacrifices, il a fait un travail ardu, mais ces sacrifices et ce travail ont porté des fruits. Il est vrai qu'en Angleterre et chez nos alliés, — y compris les populations civiles, — il existe assez de vivres pour attendre les prochaines récoltes, mais pas plus. Il n'y a pas de réserves comme il devrait y en avoir.

Le Canada devrait doubler sa production en 1919. C'est un pensez-y bien. Le continent américain a promis et doit livrer 15,000,000 de tonnes de substances alimentaires l'année prochaine. En 1917—18, on a promis 10,000,000 de tonnes et on tiendra parole. L'Amérique doit produire 50% de plus pour les Alliés. C'est là le programme futur des fermiers et des populations civiles de ce pays. Les immenses moissons de grains aux Etats-Unis de 1918, ne pourront probablement pas être doublées l'année prochaine, et il appartiendra au Canada de fournir une plus grande quantité pour sa part.

Il n'existe que deux moyens d'obtenir les approvisionnements désirés — la production et la conservation. La plus importante de ces mesure est la **production**.

Le devoir du moment est de préparer la terre pour une récolte augmentée en 1919.

Labourez, labourez, labourez. Ceci doit être bien compris par les Canadiens et compris dès maintenant.

Ceux qui ont des tracteurs mécaniques peuvent augmenter dans une large mesure le volume du labourage, mais ceci n'empêche pas les fermiers qui se servent de chevaux et de boeufs de doubler si possible l'étendue du labourage. Plus on labourera, plus la production sera grande.

La saison est favorable au labourage, et les circonstances demandent que le volume de labourage augmente. Labourez donc.

LE CONTROLEUR DES VIVRES

La **Gazette Agricole** donne le résultat des mesures prises par le Contrôleur des vivres qui serait comme suit:

L'exportation de la viande de boeuf aux Alliés a augmenté de 75,000,000 livres par année depuis 1914; celle du lard a augmenté de 125,000,000 livres. L'exportation du blé a augmenté de 25 à 30 pour cent. La farine a été rendue uniforme et le rendement en farine est maintenant de 76% au lieu de 60%. L'emploi du sucre par les confiseries, etc., a été régularisé et considérablement limité.

Avant la guerre nous importions 7,000,000 de livres de beurre par an; maintenant nous n'en importons plus et nous en exportons 4,000,000 livres par an. La consommation de farine dans le pays est tombée de 800,000 barils par mois à 600,000 barils, soit l'équivalent de 12,000,000 minots de blé. L'emploi du grain pour la fabrication de l'alcool a été défendu. L'emploi du grain comme nourriture aux animaux a été régularisé de manière à opérer une grande économie; enfin la consommation du poisson comme substitut à la viande a été propagé et vulgarisé jusqu'à un certain point. Après cela, si l'on n'est pas content...

—"Le **Progrès du Saguenay**."

PRODUCTION DES OEUFS

La fluctuation de notre production et de notre commerce d'oeufs a été considérable depuis 1895, alors que nous en exportions 5,500,817 douzaines en Angleterre et que nous n'en importions pas du tout. En 1907 l'exportation n'en était plus que de 2,591,205 douzaines et nous commencions à en importer; cette année-là nous en importions 601,104 douzaines. En 1911 notre exportation d'oeufs avait baissé à 92,164 douzaines et notre importation s'élevait à 2,378,640 douzaines. En 1914 nous avons exporté 147,419 douzaines et importé 13,240,111 douzaines. On en faisait venir de partout. Des Etats-Unis seulement nous importâmes 1,000 chars. A partir de 1915 nos importations ont diminué constamment et nos exportations ont augmenté considérablement, comme on le voit par le tableau suivant:

Exportations

1915—3,592,899 douzaines
1916—7,898,322 "
1917—7,167,343 "
1918—4,896,793 "

Importations

1915—4,493,396 douzaines
1916—3,783,952 "
1917—3,038,843 "
1918—4,274,452 "

On estime que la production totale de volailles et d'oeufs en 1917 a été de $75,000,000, dont les deux tiers représentent la valeur seule des oeufs.

—"Le **Progrès du Saguenay**."

LA FAIM EN ALLEMAGNE

La débâcle morale s'ajoute à la famine

Un jeune professeur français, fait prisonnier en septembre 1914 et qui, après des tentatives infructueuses, a enfin réussi tout récemment à s'échapper des geôles allemandes, a fait les intéressantes déclarations suivantes sur la crise alimentaire en Allemagne:

Quelle que soit l'opiniâtreté savante et méthodique avec laquelle les Allemands s'essayent à regonfler chaque jour aux yeux du peuple la baudruche de leurs espoirs, il n'en demeure pas moins établi que tout ce qui pense, que toute la masse de ce qui, chez eux, échappé à l'asservissement et à l'étouffement de la personnalité et du libre-arbitre, ne conserve plus aucune illusion sur le prochain et fatal effondrement du rêve de domination de l'empire.

La résistance est à bout

"Le peuple, celui des villes, bien plus encore que la population rurale, est à bout de résistance. Affaibli par des privations qu'augmente de jour en jour la nécessité sans cesse plus impérieuse de soutenir la force combative des armées, guetté par la tuberculose qui croît dans d'inimaginables proportions et par toutes sortes de maladies, inconnues ou bénignes jusqu'alors, mais qui se développent à l'aise dans des organismes déprimés, le citadin, malgré le truquage audacieux jusqu'à la puérilité des statistiques officielles, s'effare devant les ravages de la mort autour de lui.

"Manquant de tout, chaviré jusqu'au désespoir par la désillusion de la paix russe et par la menace du flot américain dont le grondement, quoiqu'on fasse, monte jusqu'à lui, convaincu par la logique d'un raisonnement simpliste mais irréfutable que rien ne saurit désormais améliorer son sort, il n'accepte plus les mensonges orgueilleux de ses gouvernants, qu'avec une passivité factice, et ne courbe plus la tête que pour dissimuler son découragement ou sa colère.

"Aussi bien, à la disette des denrées comestibles de toutes sortes, au manque de pain, à la disparition presque totale de l'alimentation carnée — les riches s'efforçant et réussissant à accaparer à prix d'or le peu de bétail abattu — il sied d'ajouter la pénurie extrême des matières premières, indispensables à la population civile, des matières textiles principalement, pénurie qui, au point de vue de l'hygiène, entraîne de déplorables conséquences. Il n'y a plus de linge, plus de vêtements; non seulement parce qu'on ne fabrique plus, mais parce que la réquisition s'empare de toutes les réserves des particuliers. Les femmes ne peuvent posséder plus d'un certain nombre — délimité par des ordonnances — de chemises et de pantalons, et pour les vêtements, deux costumes seulement sont autorisés pour les deux sexes. Des visites domiciliaires ont lieu à tout instant pour assurer la stricte observance de ces mesures et pour procéder à des confiscations en échange desquelles aucun dédommagement n'est accordé.

"Le respect de la propriété s'atténue graduellement et c'est la faim qui est le principal facteur de cet affaiblissement de la conscience populaire.

"Dans les campagnes, à fin avril dernier, et au commencement de mai, à mesure que les paysans plantaient des pommes de terre, celles-ci étaient enlevées la nuit, par les habitants des villes voisines, et, au moment de la récolte, on dut avoir recours à l'armée et établir partout des sentinelles pour protéger les terres.

L'inquiétude dans les familles

"Quant au moral de nos ennemis, poursuit notre interlocuteur, il est si bas que les professeurs, dans les collèges, que les instituteurs, dans le villages, exercent par ordre, un véritable métier d'inquisiteurs. Ils ont pour mission impérative d'interroger, ou plutôt de cuisiner les enfants, de leur faire dire ce qui se passe chez eux, quels sont les propos tenus par leurs parents, par les familiers de la maison, et sur ces dénonciations inconscientes, on poursuit et on emprisonne tous ceux qui ont eu l'imprudence de ne pas célébrer l'invincibilité des armées du kaiser ou de ne pas transformer en victoires les défaites de ses généraux.

"On a beaucoup parlé des émeutes de Berlin, de Dusseldorf, de Spandau, consécutives à des grèves dues à la diminution de la ration de pain aux ouvriers des usines. Mais ce qui a transpiré de ces événements est bien au-dessous de la réalité. L'armée en ces heures graves a tiré sur le peuple et la répression, une fois de plus, a rétabli l'ordre. Mais en sera-t-il toujours ainsi? Tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu en ces derniers mois me permet d'affirmer qu'à l'intérieur, comme sur le théâtre de la guerre, c'est maintenant sur une base d'argile que repose l'édifice de la puissance germanique."

AU CLUB "LE CANADA"

Central, spacieux, pourvu d'élévateur, tel est le nouveau local que s'est choisi le club "Le Canada" qui, sous la présidence de son principal organisateur et l'un des plus dévoués, M. A.-H. de Trémaudan, donnait la première séance de sa quatrième saison dimanche soir dans la grande salle du café Kensington à l'angle de l'avenue Portage et la rue Smith. Une cinquantaine de personnes assistaient à cette première séance qui, sous tous les rapports, fut des plus intéressantes.

Quelques-uns des artistes au programme s'étant trouvés empêchés ou indisposés, M. de Trémaudan entreprit de remplir le vide ainsi causé en donnant brièvement quelques-unes de ses impressions sur son récent voyage ou, pour employer son expression, son pèlerinage à Québec. Il dit aussi quelques mots à propos du second emprunt de la victoire dont la seconde émission doit se faire à la fin d'octobre et au commencement de novembre. Il engagea fortement tous ceux qui le peuvent à souscrire.

Le programme musical et récréatif, sous la direction de M. J.-R. Zanettin, président du Comité des Arts et Littérature, fut des plus intéressants. M. J. de Ambrosis déclama avec beaucoup de verve un monologue intitulé: "Pour devenir célèbre". M. J.-R. Zanettin chanta de façon très mélancolique "Au champ des navets", Mlle Annete Dostert joua avec son brio bien connu une délicieuse étude de Chopin et répondit aux bravos par un morceau choisi du meilleur goût. Mme B. Delmarque et Mlle M.-T. Goguillon donnèrent, avec le talent qu'on leur connaît, l'Ouverture de "La Cavalerie légère", de Suppé, et l'Ouverture du "Caliphe de Bagdad", de Boieldieu. C'est dire que pour entendre de bonne musique, des morceaux des plus grands maîtres, il faut venir aux séances du club "Le Canada".

La soirée se termina par l'amusant dialogue "Le Sourd", dans lequel MM. Zanettin et de Ambrosis n'eurent aucune difficulté à amuser beaucoup leur auditoire.

Demain, vendredi, à 8 h. 30, aura lieu la première partie de cartes de la saison. On annonce de très jolis prix.

Canfranc.

LA LAINE

Les éleveurs de moutons de l'Alberta-Sud estiment qu'ils auront plus d'un million et demi de laine à vendre cette année. L'an dernier ils n'ont tondu que 158,000 moutons; ils en tonderont 225,000 cette année.

—"Le **Progrès du Saguenay**."

Depuis le 1er juin celui qui fait le commerce d'oeufs (en gros ou en détail) de même que le producteur, est obligé de ne livrer que des oeufs de première qualité. Le règlement ne tolère qu'un mauvais oeuf sur cent. Le consommateur a le droit de réclamer le prix des oeufs de mauvaise qualité qu'il trouve parmi ceux qu'il a achetés du marchand; ce dernier a recours contre le marchand en gros ou le producteur.

C'est-à-dire: Si vous vendez des oeufs assurez-vous auparavant, en les mirant, qu'ils sont bons, ou c'est vous, non l'acheteur, qui les perdrez s'ils sont mauvais.

—"Le **Progrès du Saguenay**."

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 1 octobre

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.78
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .88
Fourage, Extra No 1	.84½
Fourrage 1	.83
Fourrage 2	.79½
ORGE	
No 3 C. W.	$1.18
Fourrage	.99
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$4.01
SEIGLE	
C. W.	$1.70

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$14.00 à $15.00
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bons	$10.00 à $12.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$4.50 à $5.50
"Oxen".—	
Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$6.50 à $7.50
Ordinaires	$5.00 à $6.25
Vaches.—	
Excellents	$8.50 à $9.00
Bons	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.00 à $5.00
Taures.—	
Excellents	$10.00 à $10.50
De choix. 'Stockers'	$6.75 à $7.75
Bonnes	$7.00 à $8.00
Cochons.—	
Choix	$20.00
Légers (110 et moins). Prix	$15.00
Lourds. Choix	$17.00
Truies	$14.00 à $16.00
Moutons.—	
Agneaux	$16.00 à $17.00
Moutons	$13.00 à $15.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg	
Frais pondus	$ .43
Frais	.40
Beurre.—	
Crêmerie	$ .43
De ferme	.40
Prix au producteur:—	
De ferme	.38
Crêmerie	.40
Viandes—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42
Volailles—	
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.70
Farine—	
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.	
Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.17
Five Roses. 2 de 49 liv.	5.22
Five Roses. 4 de 24 liv.	5.37
Purity. Sac de 98 liv.	5.17
Purity. 2 de 49 livres	5.22½
Purity. 4 de 24 livres	5.37½
Royal Household. 98 liv.	5.17½
Royal Household. 2 de 49	5.23
Royal Household. 4 de 24.	5.38

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra ... $9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$26
"Timothy" No 2	$25
"Red Top" No 1	$24
"Red Top" No 2	$23
No 2 Upland	$22
No 2 Midland	$20
Paille	$ 8

LETTRE DE FRANCE

LE QUATRIEME ANNIVERSAIRE

Nous voici donc entrés dans la cinquième année de guerre!

Je dois à mes lecteurs une indication des sentiments et des pensées qui agitent l'âme française à ce nouveau tournant historique. Ces correspondances, en effet, ont surtout pour intention de mieux faire connaître, à nos amis de l'étranger, l'esprit de la France au milieu des péripéties troublantes et prolongées de la grande épreuve. En parlant des faits qui se succèdent, je veux donc souligner la signification qu'ils comportent ou analyser l'impression qu'ils causent.

C'est à ce point de vue que je noterai les événements qui accompagnent ce quatrième anniversaire.

Dans le domaine de la politique intérieure et sur le terrain des champs de bataille, le 2 août 1918 nous apporte des réconforts et des espérances, qui se traduisent par un regain d'optimisme et de confiance en l'avenir. Aussi, peut-on affirmer, sans exagération, que, jamais, depuis quatre ans, le moral français n'avait été si haut.

A Paris, c'est le procès Malvy qui s'achève devant la Haute-Cour; sur le front, c'est la retraite allemande qui s'éloigne de plus en plus de la Marne.

Quand cet article arrivera sous les yeux de mes lecteurs, ils sauront, depuis longtemps peut-être, et quel dénouement nos Sénateurs auront donné à cette cause historique et jusqu'à quel point les Allemands, pressés par les troupes de Foch, auront reculé. Mais je veux saisir ici cette minute précise, où nous vivons plus intensément le souvenir du 2 août 1914; au surplus, de l'affaire Malvy, comme de la contre-offensive française, il se dégage déjà certaines conclusions qui permettent de fonder des jugements et d'appuyer des pronostics.

A coup sûr, le procès de l'ancien ministre éveille des réflexions douloureuses et suggère des appréhensions rétrospectives. Mais précisément parce qu'elles sont rétrospectives, ces appréhensions nous laissent, en fin de compte, une impression de soulagement.

Nous nous sentons dans l'état d'esprit d'un convalescent à qui l'on apprend, une fois sa guérison vraiment assurée, qu'il a été frôlé de très près par la mort; ou bien d'un voyageur qui, en se retournant, s'aperçoit qu'il vient de côtoyer une précipice. Le péril a été redoutable; mais il est passé.

L'opinion française avait soupçonné, au printemps de 1917, qu'il se passait des choses graves et elle avait recueilli, sur des lèvres ordinairement renseignées, des rumeurs alarmantes. Aujourd'hui, l'on sait. On sait, d'une science nette et documentée, que les Allemands, désespérant de nous terrasser par la force, essayèrent de nous dissoudre par l'intrigue. On peut suivre pas à pas les détours et les progrès de la manoeuvre. On connait les tentatives et les commencements de mutinerie qui troublèrent certains régiments. Complice actif ou sentinelle négligente, on n'ignore plus que le ministre de l'intérieur, auquel incombait la mission de prévenir ou de réprimer cette campagne, la favorisa, directement ou non.

Les conséquences de telles menées, si elles avaient réussi, eussent été sans doute irrémédiablement désastreuses. Nos ennemis voulaient nous abattre à la façon dont ils ont énervé et disloqué le colosse russe. Car, lorsqu'on entend le Kaiser affirmer solennellement que ce sont les "armes allemandes" qui ont triomphé de l'empire slave, on reste confondu devant l'audace d'un tel mensonge et devant la crédulité qui l'accepte. Si, pour écraser les millions de soldats qui se dressaient du golfe de Riga aux bouches du Danube, Guillaume II n'avait pu compter que sur ses canons et ses baïonnettes, il est certain que la lutte durerait encore aux frontières de l'Est. Mais la sourde politique allemande a pu exploiter à son profit les ferments révolutionnaires qui agitaient la Russie.

De même en Italie. Grâce à Dieu, nos alliés transalpins ont pu enrayer les menées défaitistes et se ressaisir à temps. Il n'en est pas moins vrai qu'au mois de novembre 1917, ils subirent une défaite qui aurait pu devenir désastreuse. Or, il est aujourd'hui connu que ce n'est pas seulement par les moyens militaires que l'Allemagne asséna ce coup terrible aux armées italiennes. Elle y fut aidée par une propagande démoralisante, au sein des troupes et à l'arrière.

Donc, le même danger nous avait menacés; il nous avait menacés avec une imminence et dans des proportions que nous ne connaissions pas. Mais, encore un coup, nous avons échappé au péril et cette phase critique de la guerre n'est plus qu'un lointain souvenir, une aventure désormais inoffensive et dont il ne reste plus que des leçons utiles. La France s'est magnifiquement ressaisie. La bande des traîtres et des complaisants de la trahison est réduite à néant. Le gouvernement est passé, de mains inhabiles ou suspectes, entre des mains vigoureuses au service de regards clairvoyants. On se sent, et on a le droit de se sentir, en pleine sécurité. Nous sommes immunisés contre l'intrigue et l'infiltration défaitiste. Quelle que soit la responsabilité ou la culpabilité du ministre assis sur le banc des accusés, c'est là du moins un fait acquis, un fait irrécusable. Aussi, l'opinion française, en dépit de la prolongation de la guerre, est-elle unanime à s'engager sans crainte et sans abattement, dans cette cinquième année d'épreuves.

* * *

Et combien plus encore est justifiée, combien plus exaltée, sa confiance en l'avenir, quand elle tourne les yeux du côté de nos vaillants, de nos victorieux soldats!

Ah! certes, depuis quatre mois, nous avons passé par des heures d'angoisse. Il y eut bien des jours où l'on se demandait si le quatrième anniversaire de la mobilisation ne serait pas obscurci par de douloureuses alarmes, peut-être par des événements désastreux!

La défection russe, en précipitant sur nous plus d'un million d'hommes, avant que l'effort américain eût commencé à se faire sentir avec efficacité, nous exposait à de menaçantes offensives. Deux fois, en quelques semaines, nous avons éprouvé la pesanteur de ces forces nouvelles et la grandeur de ce péril. La ruée de fin mars et l'assaut de fin mai, la première atteignant Montdidier, la seconde rejoignant la Marne, nous laissaient anxieux, devant les prochaines opérations allemandes. Et, cependant, on gardait une invincible confiance. On espérait quand même. On sentait, sur la fille aînée de l'Eglise, la protection de Dieu. On voyait ce divin secours se manifester par l'afflux merveilleux des troupes d'Amérique. L'activité des Etats-Unis et l'impuissance des sous-marins allemands dépassaient les prévisions les plus optimistes. Aussi, les nouvelles poussées ennemies étaient-elles attendues de coeur intrépide et de pied ferme.

Comme les événements ont justifié cette assurance!

Après sa victoire du Chemin des Dames, et tandis que le Kaiser espérait frapper le coup décisif, il échouait une première fois contre Compiègne, une seconde fois contre Reims. Alors, il se recueillait, se préparait longuement; il montait une formidable offensive qui, sur un front de 80 kilomètres, allait enfoncer nos lignes et donner aux Allemands un nouveau tremplin contre la capitale. On sait ce qu'il en advint. Cette fois, l'élan ennemi s'est buté contre le ressort français et le ressort français, par une brusque détente, a rejeté l'Allemand à trente kilomètres en arrière. Non seulement, les troupes du Kaiser ont perdu presque tout le terrain gagné par l'affaire du Chemin des Dames, — et leur repli n'est pas encore au bout, — mais ce qui est plus grave, leur puissance offensive a été brisée. Nous avons franchi le tournant décisif. L'ennemi n'a pas pu profiter de l'intervalle, dangereux pour nous, qui devait s'écouler entre la désertion russe et le concours américain. L'occasion favorable est perdue à jamais. Il ne peut plus la retrouver. Chaque jour accroît désormais notre supériorité numérique. Au cours du seul mois de juillet, 300,000 Américains ont débarqué en France; et tout le monde, aujourd'hui, en Allemagne aussi bien que chez nous, connait la valeur militaire de cette armée-là. Aussi, que le recul allemand se fixe momentanément sur la Vesle ou qu'on puisse le pousser jusqu'à l'Aisne, ce n'est plus qu'un détail. Le fait supérieur est acquis, c'est que, comme la première, la seconde victoire de la Marne a révélé l'impuissance de l'Allemagne à gagner la guerre. Et, cette fois, c'est pour de bon....

Tel est, en cet anniversaire émouvant, la mentalité française.

J'ajoute que, chez un très grand nombre de Français, la confiance et l'espoir engendrés par ces constatations réconfortantes jaillissent en actions de grâces. Ils sont légion, les croyants lucides et convaincus, qui discernent, entre les événements heureux et les prières nationales, des coïncidences lumineuses. En 1917, l'épiscopat de France, obéi par tous les fidèles, au front comme à l'arrière, a décidé, par un voeu collectif, de célébrer la fête du Sacré-Coeur au jour précis voulu par Notre-Seigneur lui-même. Et le 15 juin de l'an dernier, ce voeu fut accompli pour la première fois. Pour la seconde fois, il a été réalisé le 7 juin 1918.

Reportez ces deux dates sur le calendrier de la guerre. Elles désignent en 1917 le moment psychologique, aujourd'hui révélé par le procès de la Haute-Cour, où commença le revirement qui devait nous délivrer du péril défaitiste; en 1918, le ressaut de lucidité et d'énergie qui, de la défaite du Chemin des Dames, allait nous conduire au succès de Compiègne, prélude de la victoire actuellement en cours.

Dieu protège la France!

François Veuillot.

LE "STAR" VEUT LA SUPPRESSION DU "PATRIOTE"

Ceci n'est pas une plaisanterie. Dans son numéro de lundi dernier, le **Star** de Saskatoon écrit en page éditoriale, sous le titre: "Eliminating the Foreign Language Press":

"La Saskatchewan, qui a une population considérable d'origine étrangère, — plus considérable, croyons-nous, qu'aucune autre province du pays — n'a plus aujourd'hui que deux journaux — tous les deux hebdomadaires — publiés dans une langue autre que l'anglais. L'un est une publication canadienne-française; l'autre est un journal ruthène, dont l'influence ne dépasse guère son propre district. Le seul grand journal de langue allemande, publié à Régina, a été transformé en un hebdomadaire de langue anglaise.

"La disparition du journal allemand est un événement qui ne devrait pas passer sans commentaire. Il n'y a pas de place au Canada pour des publications en langue étrangère et il n'en est pas besoin. Plus tôt elles seront complètement supprimées, mieux ce sera pour le pays. **Québec a naturellement droit à ses journaux en canadien-français** (sic), **mais il est regrettable que même des journaux de cette langue soient publiés en dehors de cette province.**"

Après avoir exprimé ce regret tout au moins singulier, on ajoute candidement: "Le **Star** n'est pas intolérant à l'égard des langues autres que l'anglais dans les provinces hors du Québec..." Qu'est-ce que ce serait, alors, s'il était intolérant?...

Il va sans dire qu'à la rédaction du **Star**, le français passe pour une langue étrangère au pays et qu'on croit dur comme fer à la légende du "**Canadian patois**", d'où cette trouvaille de "journaux en canadien-français". Inutile d'insister.

Avec sa perfidie habituelle, usant d'une tactique favorite qui consiste à miner sourdement le français en rééditant ses diatribes faciles contre l'allemand, le **Star** part en guerre contre la presse de langue allemande — aujourd'hui inexistante — et conclut patriotiquement que le bien du pays demande la suppression de tous les journaux non anglais.

Ces journaux — il a eu le soin de nous le dire dès le début — sont au nombre de deux dans la province, et le **Patriote** est de beaucoup le plus important.

Ainsi donc "le plus grand journal de la Saskatchewan" nous fait l'honneur de s'occuper de nous pour demander qu'on nous supprime le plus tôt possible. On n'est pas plus aimable.

Que nos amis se rassurent: nous ne prendrons pas la chose au tragique. Et en attendant que notre sentence de mort soit définitivement prononcée, nous nous portons assez bien, Dieu merci! Pourquoi ne pas l'avouer, le **Patriote** n'a jamais été plus en faveur auprès du public franco-canadien que depuis la campagne de fanatisme entreprise par l'organe orangiste de Saskatoon.

Merci, confrère.

Donatien Fremont.

—Le **Patriote.**

LE PERIL PROTESTANT

Les catholiques des pays neutres n'apprécient pas à sa juste valeur le péril protestant.

Qu'ils veuillent donc bien se rappeler les entreprises des sociétés évangéliques en Posnanie et en Bohême avant 1914. De l'aveu même des "Hakatistes", la germanisation des provinces polonaises de la Prusse était synonime de protestantisation. C'est avec le plus grand soin que les "colonisateurs", qui dépensèrent en vingt ans 700 millions de marks pour acheter des terres polonaises et les mettre à la disposition de cultivateurs allemands, recrutaient ces derniers dans les régions protestantes de l'est, afin de créer des centres de propagande religieuse.

Le clergé polonais s'en était alarmé et c'est à lui qu'on est redevable de la création de banques qui permirent de résister alors que commença cette persécution, aussi cruelle qu'ingénieuse, qui devait atteindre son apogée quand le parlement prussien vota la loi monstrueuse de l'expropriation pour cause de suspicion nationale.

En Bohême nous voyions, à la même époque, travailler, avec des fonds énormes, la "Los-von-Rom-Bewegung" (Mouvement en faveur de la séparation de Rome), société puissante, dont les centres d'action se trouvaient à Leipzig et à Berlin. D'où venait l'argent? De la Fédération évangélique d'Allemagne, (Evangelischer Bund), qui s'était donné pour mission de convertir aux protestantisme les Tchèques, sujets de l'empire voisin. Pourquoi? Parce que fondait avec l'antigermanisme, parce que Prague était devenue le foyer le plus ardent de résistance aux Hollenzollern protestants, parce que chaque Tchèque qui adjurait la foi de ses ancêtres devenait partisan de la plus grande Allemagne.

Les catholiques allemands le savent fort bien, eux qui, dans leur propre pays, se plaignent constamment d'être écartés des fonctions publiques et d'être systématiquement entravés dans leurs affaires par les préjugés confessionnels. Le protestantisme n'est plus, de l'autre côté du Rhin, une religion positive, il est devenu un syndicat professionnel, s'il nous est permis d'employer cette expression. Jamais un protestant ne se fournit chez un commerçant ou un artisan catholique. Il faut avoir vécu dans ce milieu haineux, étroit, poussant le confessionnalisme jusqu'à ses plus désastreuses conséquences, pour se rendre compte du danger que courrait le catholicisme, si d'aventure, l'**Evangelischer Bund**, déjà tout-puissant en Prusse, venait à dominer l'univers.

Guillaume II est le **summus episcopus** du protestantisme officiel, il ne faut pas l'oublier. Pendant la guerre, pour faire une concession passagère aux catholiques de son empire et surtout à ceux de l'empire voisin, il a pu prendre un conseiller catholique dans la personne du baron de Hertling; mais ce n'est là qu'une mesure provisoire. Les conservateurs prussiens ne cessent d'attaquer le chancelier, non point parce que sa politique leur déplait, mais parce qu'il était catholique.

Que demain l'Allemagne soit victorieuse, que sa domination soit désormais incontestée, et en Autriche-Hongrie, et dans les Balkans, et dans les anciennes provinces catholiques de la Russie, son oeuvre de protestantisation systématique, reprendra immédiatement, avec des moyens plus efficaces et avec une méthode plus rigoureuse.

Le triomphe de la basse Prusse serait aussi celui du protestantisme, ne nous y trompons pas. Bismarck avait déjà fait ce rêve prodigieux:

"Un peuple, une patrie, une religion". Et il avait essayé, au lendemain de la guerre de 1870—71, de le réaliser pratiquement, en déchaînant le "**Kulturkampf**" et en favorisant le vieux catholicisme. Si l'Allemagne asservissait le monde, ses successeurs sauraient reprendre cette politique désastreuse et ils auraient des moyens plus efficaces pour la faire aboutir.

Dans la lutte gigantesque qui vient de s'engager, comment sont répartis les belligérants? Dans un camp, la catholique Belgique, l'Italie et la France avec leurs majorités écrasantes de fidèles soumis au Souverain-Pontife; l'Angleterre et les Etats-Unis, où le catholicisme jouit des plus larges libertés; la Serbie, qui, à la veille de la guerre, avait, malgré l'opposition de l'Autriche, conclu un concordat avec le Saint-Siège.

Dans l'autre camp, la Prusse protestante dominant les Etats du Sud et maîtresse de l'Autriche-Hongrie, où les nationalités slaves, presque entièrement catholiques, demandent leur autonomie, surtout pour pouvoir mettre leur foi religieuse à l'abri des attaques ouvertes ou sournoises du protestantisme. Si les Magyars de Hongrie sont beaucoup plus prussianophiles que les Autrichiens, c'est précisément parce que le plus grand nombre d'entre eux appartiennent à la religion calviniste, ce que généralement on ignore. La plupart des chefs du pangermanisme viennois sont d'ailleurs également protestants.

Les catholiques neutres se rendent donc, sans le vouloir, complices des plus grands persécuteurs de leur foi religieuse.

Si les Alliés triomphent, qu'arrivera-t-il? Nous aurons une grande Pologne catholique, une grande Bohême catholique, une grande Serbie, où, par suite du retour à leur pays des Bosniaques, des Herzégoviens et des Croates, les catholiques seront en majorité, une Autriche catholique, affranchie du joug protestant de la Prusse, une Allemagne où la faillite du pangermanisme confessionnel sera en même temps celle de la doctrine de Luther.

Voilà ce qu'on ne saurait trop répéter à ceux qui, dans leur aveuglement, s'obstinent à faire crédit à l'Allemagne parce que son souverain a toujours à la bouche le nom de son "Vieux Dieu", et qui ne se rendent pas compte que ce dieu n'est pas celui que tous les chrétiens adorent, mais celui que le "peuple-roi" a fait à son image et confisqué pour son usage personnel.

Ce ne sont pas seulement les libertés civiques qui sont en jeu, c'est encore, avant tout, la liberté religieuse. Les persécutions à caractère confessionnel sont de toutes les plus redoutables. Les catholiques allemands en ont fait la rude expérience. Qu'on épargne ces cruelles épreuves, que le protestantisme triompherait rendrait encore plus terribles, au reste du monde.

Abbé Wetterlé.

Ancien député d'Alsace-Lorraine au Reichstag.

LES MOUCHES

—Demandez que les fruits et les légumes que vous achetez soient préservés de la poussière et des mouches.

—Ne laissez pas de déchets ou d'eaux sales autour de la maison.

—Tuez les mouches qui propagent toutes les maladies.

—Une seule mouche peut déposer sur notre nourriture 6,000,000 de microbes.

—Une seule mouche, dans le même été, peut produire 195,312,500,000,000,000 mouches. Tuons les mouches! ennemies de notre santé et de nos enfants!

LES TALONS HAUTS

L'Académie de médecine de Paris a rendu son verdict motivé dans cette question de mode féminine. Cet arrêt est ainsi conçu:

"L'Académie, signalant le danger pour les femmes, au point de vue physiologique, de l'emploi des chaussures à hauts talons, proteste contre cette mode absurde, dont la prompte disparition est grandement désirable."

Nous craignons bien que les élégantes résistent une fois encore aux prescription de la docte Faculté. En matière de mode, l'avis d'un couturier ou d'une femme élégante est plus déterminant, il faut bien l'avouer, que celui de la plus savante assemblée.

DES SIOUX SUR LE FRONT

"Oui" en a vu passer sur le boulevard:

Saviez-vous qu'il y eût des Sioux sur le front français? Il y a des Sioux. Il y a plus de deux cents Sioux. Sous l'uniforme américain, à peine les distinguerez-vous de leurs camarades au visage pâle. Pourtant, l'autre jour, sur le boulevard de la Madeleine, est passé un de ces couples guerriers, au nez long et fin et aux fortes pommettes. Il allait à grands pas, sans paraitre remarquer les regards que lui jetaient les passants. Et de vieux mots lus jadis dans les romans de Mayne-Reid revenaient à la mémoire: wigwam, calumet, scalp et mocassin.

LES VIEUX OS

A Birmingham, en Angleterre, les bouchers s'engagent à racheter des ménagères les os qui se trouvent dans la viande qu'ils leur ont vendue, après que cette viande a été utilisée. Les bouchers revendent ces os pour la fabrication de la glycerine et de fertilisants phosphatés et remettent aux ménagèrent 50 pour cent de ce que ces os rapportent. C'est une façon très ingénieuse de tout utiliser et que les autorités militaires essaient de populariser. Pourquoi ne fait-on pas de même ici?

—"Le Progrès du Saguenay."

UN MYSTERE

On sait que l'Angleterre a mis l'embargo sur les pommes canadiennes, afin de ménager l'espace sur les steamers pour les troupes et les munitions. Comment se fait-il que le prix en ait plus que doublé depuis une couple d'années? Voilà un mystère qui aurait besoin d'être éclairci.

—"Le Progrès du Saguenay."

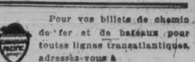
AVIS AU PUBLIC

AVIS est par les présentes donné que, d'après l'Acte impérial de l'armée, aucun soldat ne peut subir de retenue de solde pour dette personnelle.

Si les habitants de ce district permettent aux soldats de contracter des dettes envers eux, ils le font à leurs propres risques.

E. C. ASHTON,
Major-Général,
Adjutant Général suppléant.

Ottawa, le 9 septembre 1918.



DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Demande à louer.—Homme marié, 15 ans d'expérience dans la culture, désire bonne demie-section à louer. Ecrire en donnant les détails nécessaires, à **Casier postal 36, LaFlèche, Sask.**

A vendre.—Un tracteur de 18x35 H. P. à gasoline et à l'huile, ainsi qu'un moulin à battre et une charrue à 6 oreilles pour chaume, et 6 oreilles à casser avec 12 pointes extras. Prix: $2,500. S'adresser à **M. Jos. A. Cormier, La Salle, Man.**

On demande une servante âgée de plus de 16 ans, pour s'occuper d'un enfant de 2½ ans et de légers ouvrages de maison. Bons gages. S'adresser le plus tôt possible à **Mme Edouard Bourque, Suite 3, Ivan Court, avenue River, Winnipeg, Man.**

A vendre, dans une bonne paroisse canadienne-française, à 125 milles de Winnipeg, une bonne boutique de barbier, faisant de très bonnes affaires, y compris chaise de barbier et deux tables de billard. Maison 30x20, 1½ étage, avec cuisine additionnelle de 16x20. Prix: $1,600; comptant: de $600 à $800. Bonne chance pour un barbier. S'adresser au **Comptoir Agricole, Limité, 300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.**

Argent à prêter sur premier hypothèque pour 1 ou 5 ans, à 7%. S'adresser au **Comptoir Agricole, Limité, 300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.**

Désire acheter, de seconde main, un réservoir à gazoline, soit marque Bowser ou autres. S'adresser au **Comptoir Agricole, Limité, 300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.**

Bonne servante demandée. Bons gages. Pas de lavage si désiré. S'adresser à **Mme O'Connell, 637 avenue Bannatyne, Winnipeg.**

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 8 septembre. — Henri-Louis-Alphonse, fils de Joseph Joie et de Eléonore Mean.

Le 8 septembre. — Marie-Elise-Philomène-Emilia, fille de Willie Vermette et de M. Marchand.

Le 15 septembre. — Marie-Rose-Myrtle, fille de Chester Tuck et de Nora Box.

Le 15 septembre. — Joseph-Philippe-Aimé-Lucien, fils de Eugène Martel et de O. Rémillard.

Le 20 septembre. — Louis-Joseph-Fernand, fils de Frédéric Paquin et de O. Bibeau.

Le 22 septembre. — Eugène-Paul-Joseph, fils de E.-Z. Sourisseau et de E.-A. Pellé.

Le 22 septembre. — Marie-Cécile-Amanda, fille de Joseph Millette et de R. St-Laurent.

Le 22 septembre. — Marie-Henriette-Denise, fille de Adolphe Guyot et de O. Gauthier.

Le 27 septembre. — Marie-Anna-Juliette, fille de J.-E.-Arthur Lemay et de B. Provencher.

Le 29 septembre. — Marguerite-Alice-Marie-Rose, fille de Timothée Lebel et de Maria Chabot.

* * *

Sépultures

Le 9 septembre. — Vitaline Poirier, épouse de Abraham Grégoire, décédée à l'âge de 86 ans.

Le 14 septembre. — Adélard Tanguay, fils de Joseph Tanguay et de Exilia Goulet, décédé à l'âge de 7 mois.

Le 20 septembre. — Mme Casimir Ferraud, décédée à l'âge de 25 ans.

Le 20 septembre. — Georgette Roy, fille d'Alphonse Roy et de M. Labrie.

* * *

Les Dames Patronesses sont à organiser, pour le 29 octobre, une séance dramatique et musicale au profit des orphelines de l'Hospice Taché. On dit que le programme sera des plus intéressants... comme toujours.

* * *

Nous remarquons avec plaisir que la ville a fait poser des affiches françaises sur le pont Provencher. Demandez et vous recevrez.

* * *

La retraite des élèves du Collège, du Juniorat et du Séminaire est terminée depuis dimanche soir.

* * *

M. l'abbé J. Gagnon, curé de Saint-Adolphe, qui était venu se reposer à l'hôpital est retourné en sa paroisse vendredi dernier.

* * *

L'Association d'Education a tenu une assemblée de l'Exécutif, dimanche soir, dans le but d'organiser une campagne de souscription. Des orateurs seront envoyés dans les différentes paroisses de la province pour faire connaître l'oeuvre davantage, et pour recueillir les fonds si nécessaires pour la mener à bonne fin. Ne craignez pas de donner. Il y va de l'intérêt de vos enfants et de la langue française.

* * *

M. l'abbé A. Béliveau, curé de Starbuck, était à Saint-Boniface la semaine dernière, dans l'intérêt du bazar qu'il est à organiser pour sa paroisse et qui aura lieu vers le milieu de ce mois. Nous lui souhaitons succès.

* * *

M. J.-D. Noël, surintendant des télégraphistes du gouvernement à Battleford, Sask., est en promenade chez Mme Gagnon, rue Desmeurons.

* * *

Nous remarquons depuis quelque temps que nos nouvelles de Saint-Boniface, fidèlement traduites, paraissent régulièrement dans le **Free Press** du vendredi, édition du matin.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mme Ernest Lévêque, rue Masson, qui est actuellement à l'hôpital, se rétablit rapidement.

* * *

Mlle Manny, de Beauharnois, est retournée chez elle cette semaine, après avoir passé l'été chez son frère, M. A.-C. Manny, rue Dumoulin.

* * *

Il paraît que l'on peut maintenant passer la rivière Rouge à pieds secs en passant par le tunnel du Greater Winnipeg Water District, qui est maintenant complété.

* * *

Hier soir avait lieu l'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne pour l'élection des administrateurs pour 1918-19. Le bilan pour l'année écoulée fut présenté, accusant un bénéfice net de $416.32. Les administrateurs élus furent les suivants: MM. Gédéon Lemay, Jacques Mondor, Ernest Gagnon, L.-P. Gagnon, A. Ferland, E. Beaudry, J.-A. Beaupré, M. Delisle et le Dr Laurendeau.



M. Josaphat Tremblay, de la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg, est maintenant installé dans sa magnifique résidence, à Saint-Boniface, avenue Provencher.

Je sais tout.

* * *

La Grippe. "J'ai été très malade de la grippe," nous écrit M. William Heitmuller, d'Ogilvie, Minn., "mais le Novoro du Dr Pierre m'a toujours aidé à me rétablir, malgré mon âge avancé. J'ai soixante-seize ans." Ce vieux remède herbeux, renommé par son long usage, n'est pas vendu par les droguistes. Il est fourni par des agents locaux ou directement par les fabricants, Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

SACRE-COEUR

La partie de cartes du mardi 8 octobre sera donnée sous les auspices des Dames de Sainte-Anne. C'est annoncer sans plus de commentaires que le programme aura tout l'attrait que ces dames ont l'habitude de donner aux soirées qu'elles organisent.

* * *

La première réunion des parties de cartes nous a prouvé, une fois de plus, le grand dévouement des dames de la paroisse et de leurs amies pour le soutien de notre école, car, malgré la cotisation qui leur a été demandée, elles y étaient en plus grand nombre que les hommes. Bravo, Mesdames! vous serez, décidément, toujours en tête des bonnes oeuvres. Il faut espérer que, dans nos prochaines soirées, tous suivront votre bel exemple et essaieront de lutter avec vous en y venant plus nombreux.

La partie concert a été en tout point réussie. Elle nous a tenus sous le charme pendant des instants malheureusement trop courts suivant l'opinion de toute l'assistance qui a prouvé son enthousiasme par de chaleureux et répétés applaudissements. Un jeune artiste violoniste de 13 ans, M. H. Rignold, accompagné au piano par sa soeur, Mlle M. Rignold, a joué deux morceaux de son répertoire avec un talent véritablement remarquable. Ensuite Mlle R. Castela, accompagnée au piano par notre impeccable artiste, Mlle A. Dostert, nous a, comme d'habitude, enchantés, avec sa belle et chaude voix, dans deux morceaux choisis.

Les beaux prix, celui des dames offert par M. A.-B. Desrochers, celui des hommes, par M. V. Rho, et ceux de consolation par M. A. Dupuis, ont été gagnés par Mlle Ant. Patenaude, M. F. St-Pierre, Mlle Lucille Dumoulin et M. F. Gareau.

N'oubliez pas que la deuxième partie du mardi 8 octobre sera organisée par les Dames de Sainte-Anne.

A. C. J. C.

Le Cercle LaVérendrye de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne a recommencé ses séances dimanche dernier. Il y avait une bonne douzaine de membres présents. L'on procéda aux élections annuelles, qui donnèrent le résultat suivant:

Président, Louis-Philippe Gagnon; Vice-président, J.-A.-Z. Bertrand; Secrétaire, Arthur St-Pierre; Secrétaire-correspondant, Joseph Leblanc; Trésorier, A.-C. Manny; Conseiller, G.-R. Brunet.

Un Comité de Colonisation a été formé. Ce comité devra s'intéresser à l'immigration de nos compatriotes en cette province. Un comité semblable existait l'an dernier et a fait un travail magnifique. Il ne s'agit pour le nouveau comité que de continuer l'oeuvre de l'ancien.

Le R. P. Beaulieu, S.J., aumônier du cercle, a lu un magnifique travail intitulé "l'Heure de l'Elite", démontrant qu'il est temps plus que jamais de former des hommes sérieux et généreux de leur temps et de leurs efforts, lesquels devront étudier les problèmes difficiles qui se présenteront après la guerre. Nous devons avoir le culte de la supériorité.

Ce travail, qui est un petit chef-d'oeuvre littéraire et philosophique, est bien de nature à retremper les énergies des membres qui se mettront à l'oeuvre immédiatement et qui s'occuperont durant l'année de questions importantes.

MOLLOT—DOUGAN

M. et Mme F. Mollot ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances du mariage de leur fille, Thérèse, avec M. James Douglan, cérémonie qui a eu lieu le 20 septembre, dans l'église cathédrale Saint-Patrice, New-York.

ERREUR TYPOGRAPHIQUE!

Notre chroniqueur de Saint-Boniface, annonçant le tirage d'un phonographe au concours de tennis de Saint-Boniface, donnait à l'instrument en question une valeur de $300. Tous ceux qui ont eu le patriotisme de risquer un billet sur cet instrument musical auront immédiatement compris qu'il y avait erreur. Le point aurait dû être placé avant le 3 et non après les deux zéros. On eut ainsi frôlé d'un peu près la vérité.

ALLIANCE FRANCAISE

Le Comité Exécutif de l'Alliance Française de Winnipeg a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de sa saison 1918-1919.

Le programme prévoit douze conférences publiques et un cours de langue française.

A la veille des grands événements internationaux qui se préparent, le Comité Exécutif a décidé de consacrer à l'Alsace et à la Lorraine une suite de cinq causeries avec projections lumineuses. La première de ces causeries a été fixée au mercredi 9 octobre 1918, à 8 h. 15 du soir, dans la grand salle de l'Université du Manitoba. M. le professeur Muller sera le conférencier.

La séance sera publique et gratuite.

Vive l'Alsace-Lorraine française!

M. RODOLPHE CHEVRIER

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison de fourrures Lawrence. Cette maison se recommande aux acheteurs de fourrures par la longue expérience de son gérant, M. Rodolphe Chevrier, et par le fait qu'on y parle français.

EN VOYAGE

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., est parti le premier de ce mois pour Montréal et Québec, dans l'intérêt d'une paroisse de la Saskatchewan, et un peu aussi dans le but de promouvoir la colonisation dans l'Ouest.